

Travail de Mémoire

La Dévoration de l'Être Humain dans le Contexte Colonial : Regards Croisés  
Philosophiques et Psychanalytiques.

Université Toulouse - Jean Jaurès.

MASTER Philosophie | parcours Psychanalyse, Philosophie et Économie  
Politique du Sujet (PPEPS)

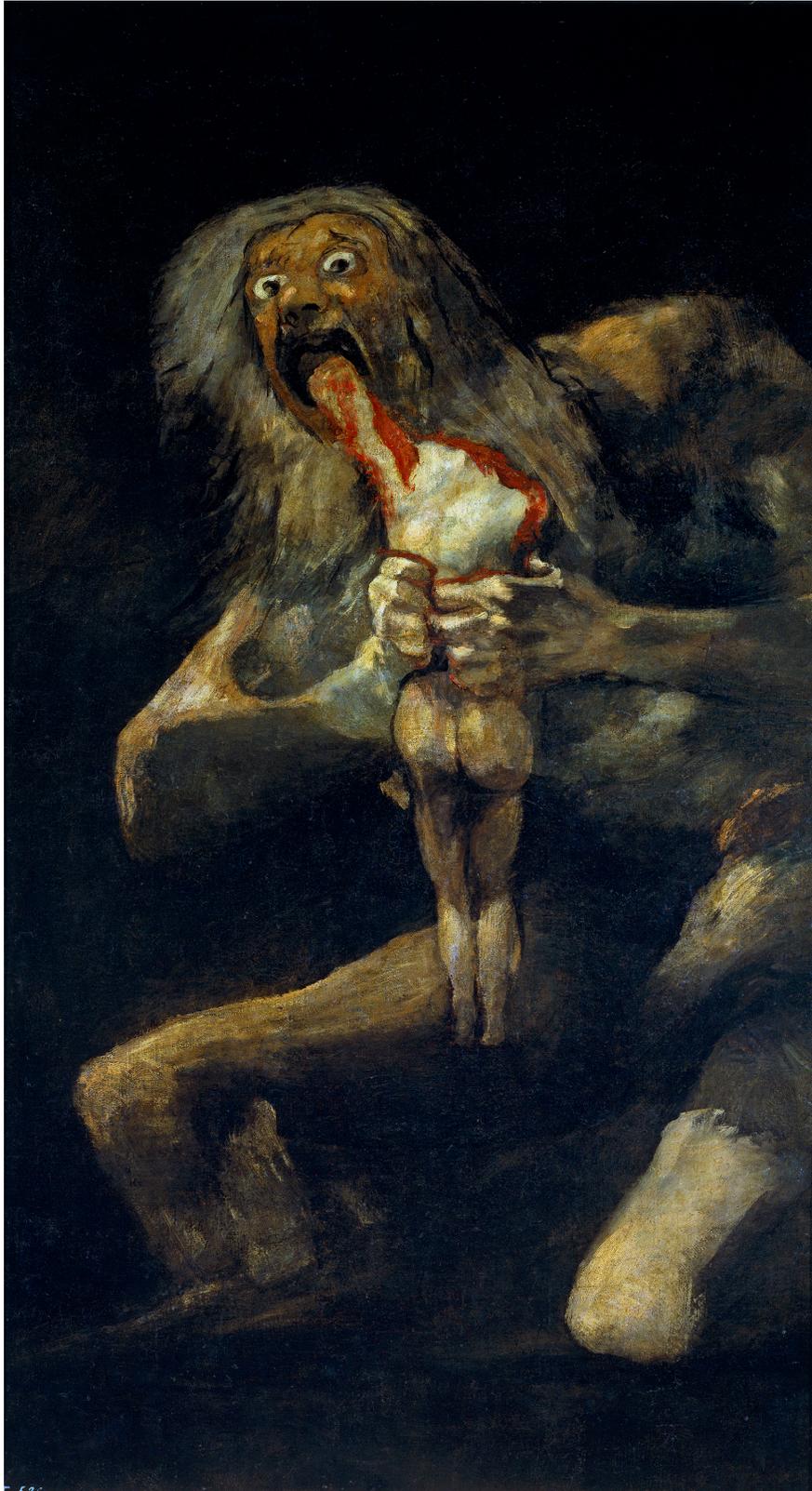
Directrice: BENTOUHAMI Hourya

RODRIGUEZ GARCIA Virgilio

## **La Dévoration de l'Être Humain dans le Contexte Colonial : Regards Croisés Philosophiques et Psychanalytiques.**

Résumé.

Ce texte explore la dévoration humaine dans le contexte colonial sous différents angles : philosophique et psychanalytique. Il révèle comment la dévoration va bien au-delà de l'acte de consommation, symbolisant l'exploitation systématique des ressources et des peuples autochtones par les colonisateurs. En examinant ces perspectives, il remet en question les schémas de pouvoir, d'exploitation et de légitimation épistémologique dans la société occidentale.



Francisco de Goya: Saturno devorando a su hijo.

Now, this is the cup the White Men drink  
When they go to right a wrong,  
And that is the cup of the old world's hate-  
Cruel and strained and strong.  
We have drunk that cup- and a bitter, bitter cup-  
And tossed the dregs away.  
But well for the world when the White Men drink  
To the dawn of the White Man's day!

Now, this is the road that the White Men tread  
When they go to clean a land-  
Iron underfoot and levin overhead  
And the deep on either hand.  
We have trod that road- and a wet and windy road-  
Our chosen star for guide.  
Oh, well for the world when the White Men tread  
Their highway side by side!

Now, this is the faith that the White Men hold-  
When they build their homes afar-  
'Freedom for ourselves and freedom for our sons  
And, failing freedom, War.'  
We have proved our faith- bear witness to our faith,  
Dear souls of freemen slain!  
Oh, well for the world when the White Men join  
To prove their faith again!<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> A song of the White Men par Rudyard.

## Table de Matières:

LA DÉVORATION DE L'ÊTRE HUMAIN DANS LE CONTEXTE COLONIAL : REGARDS CROISÉS PHILOSOPHIQUES ET PSYCHANALYTIQUES.	2
INTRODUCTION	8
JUSTIFICATION	10
Crise mondiale	10
Économie politique	13
Esclavage ou bétail humain	14
La nécropolitique, une approche de la notion de dévoration	15
La dévoration des ressources naturelles et l'autre	16
MÉTHODOLOGIE	18
Méthodologie psychanalytique	18
Méthodologie de la philosophie	19
Méthodologie de l'économie politique	19
1. LA DÉVORATION EN GÉNÉRAL	21
Signification et étymologie	21
Contexte historique et mythologique	22
Uranus-Chronos	22
Chronos-Zeus	23
Tantale	23
Atreus, Thiestes et Lycaon	24
Homme - Monstre	24
Le cannibalisme dans le christianisme	25
Brève histoire du cannibalisme en Occident	26
Les Celtes	27
Les Germains	27
Le cannibalisme forcé	28

Les criminels	29
Lois sur le cannibalisme	31
2. LA DÉVORATION DANS LA PSYCHANALYSE	32
Qu'est-ce que la pulsion?	32
L'organisation sexuelle prégénitale orale	34
Incorporation de l'objet par le cannibalisme.	35
Fantasmes dévoratrices	37
Au-delà du principe de plaisir	38
Dévorer et être dévoré	41
Activité et passivité	41
Le narcissisme	42
3. DÉVORATION DANS LA PHILOSOPHIE	46
Le Banquet de Platon et son rapport à la faim	46
Le rapport à l'altérité	47
Le discours	48
L'alimentation	49
Le manque	50
L'éthique	50
Le visage	51
La différence	51
L'écriture comme appareil de pouvoir	53
Représenter l'autre	54
Connaître l'oriental .	54
Implication épistémologique dévorante	55
Justification de l'acte de dévoration	56
L'image stéréotypée du sauvage	56
4. LA DÉVORATION DANS LE CONTEXTE COLONIAL	60
Le colonialisme.	60
La dévoration coloniale.	61
La dévoration des ressources naturelles	62
La dévoration des ressources humaines	65
Travail	66

Déshumaniser au point de n'être que de la viande	68
Politiques économiques	70
5- RÉGARDES CROISÉES	73
Les mythes fondateurs.	73
La mythologie grecque et la dévoration	74
La déshumanisation.	76
Réflexions épistémologiques.	77
CONCLUSIONS	79
BIBLIOGRAPHIE	82

## Introduction

L'objet d'étude de cette recherche est la dévoration dans le contexte colonial. Ceci à travers deux regards croisés, la psychanalyse et la philosophie. Mais avant d'en arriver là, un problème contemporain lié à la dévoration est soulevé. Nous traversons une triple crise écologique composée de l'extinction d'espèces de toutes sortes, de changements climatiques violents et de pollutions. L'une des principales raisons de cette crise est l'extraction excessive des ressources naturelles, qui ne peut être arrêtée, car le « well-being » d'une classe moyenne importante pour l'économie occidentale en dépend. La gestion de la mort se retrouve également dans les politiques intérieures et extérieures, qui conduisent souvent à des événements tels que les guerres actuelles. En d'autres termes, la nature et les hommes sont constamment poussés à la mort. Ce sont ces deux derniers éléments que je considère comme la conséquence d'une dévoration qui s'est développée dans le contexte colonial vers le traitement violent des ressources naturelles et de la main-d'œuvre.

Mais nous ne pouvons pas aborder ces questions si nous n'avons pas au moins des notions générales de dévoration qui indiquent l'action de manger dans l'urgence et avec empressement, ce qui est substantiellement différent de l'acte de manger. La mythologie grecque, la religion chrétienne et les mythes anthropologiques sont les fondements de la société chrétienne. C'est pourquoi, dans la première partie, j'étudie la dévoration dans la mythologie grecque et dans la religion sous la forme de l'eucharistie, qui comporte également une importante composante cannibale. Aujourd'hui, le cannibalisme peut être vu dans des films qui rassemblent de nombreux spectateurs et en même temps, le cannibalisme n'a pas de place spéciale pour être puni par la loi, mais c'est à travers d'autres lois que la personne qui le commet est punie, comme l'accusation d'homicide, le fait de faire du mal à des tiers et le fait de maltraiter des restes de cadavres.

Le chapitre deux reprend l'essentiel de ce que Freud a apporté au sujet de la dévoration du côté des pulsions dans l'organisation pré-sexuelle appelée stade oral. Ces pulsions permettent l'incorporation d'objets extérieurs par identification, et c'est Klein qui a introduit la projection dans la relation du moi à ses objets dévorants. De même, la psychanalyse apporte des éléments

épistémologiques intéressants comme le fait d'être pris comme objet des pulsions cannibales de l'autre pour devenir sujet.

Le chapitre trois reprend la tradition philosophique inaugurée dans le banquet de Platon, qui tend vers la complétude de l'être. Mais ce seront Levinas et Derrida qui contribueront à montrer que le moi, toujours impuissant face à l'altérité, ne peut appréhender l'infini qui résiste à la prise, qui résiste à l'écriture et à la prise par les structures de l'écriture. Il y a toujours quelque chose que l'on ne peut pas posséder et le moi n'atteint pas cette complétude. Levinas, quant à lui, propose une relation éthique face à l'acceptation de la relation irréductible, une conversation peut avoir lieu.

Dans cette même section, les éléments post-coloniaux apportés par Edward Saïd et Franz Fanon sont introduits pour reconnaître comment l'Occident génère et construit la connaissance de l'autre, et c'est ici qu'une justification est en gestation qui permet aux colonisateurs de s'aventurer dans la dévoration coloniale. Une fois qu'ils ont dépouillé l'autre de son humanité, il est alors possible de le manger. Le discours tend à faire apparaître les autres comme des sauvages, des bêtes ou des animaux qu'il faut coloniser et civiliser dans leurs organisations sociales.

Le chapitre quatre, une fois renforcé par le chemin parcouru par la psychanalyse et la philosophie, nous permet de suggérer des éléments clés de la dévoration coloniale comme ses deux objets principaux : les ressources naturelles (exploitation minière et agricole) et la force de travail (les personnes). Ceci afin que les puissances s'enrichissent et mettent en place les mécanismes étudiés dans les deux sections précédentes où la justification joue un rôle crucial dans la déshumanisation des Indiens afin qu'ils puissent être consommés comme chair à travail jusqu'à la fin de leur vie.

La cinquième section correspond à quelques réflexions qui ont surgi au cours du processus d'écriture de ce travail, peut-être en raison de la différence dont parle Derrida et de l'impossibilité de signifier pleinement l'objet dévorant dans le contexte colonial, nous ne pouvons pas passer à côté de quelques réflexions qui peuvent s'avérer précieuses pour la compréhension et l'approche détaillée de la question..

## Justification

Les êtres humains ont tendance à surconsommer les ressources naturelles et humaines. L'extractivisme, dont la pratique a un impact direct sur la triple crise planétaire que nous connaissons aujourd'hui, en est un exemple, tandis que le second se réfère à la consommation excessive du travail d'autrui, contraignant les peuples conquis au travail obligatoire depuis l'époque coloniale. Les deux situations sont historiquement liées et les conséquences de ces pratiques sont à la fois la destruction de la planète et la destruction du tissu social.

## Crise mondiale

Nous vivons actuellement une crise environnementale majeure dont les dommages pourraient être irréversibles dans l'histoire de l'humanité. Il s'agit d'une triple crise planétaire avec trois problèmes majeurs, à savoir le changement climatique, la pollution et la perte de biodiversité. Dans cette partie, j'entends montrer comment cette crise est liée à une politique économique qui encourage la dévoration de l'autre.

La récente publication « *Bend the trend, pathways to a liveable planet as resource use spikes* »<sup>2</sup> de l'année 2024 aborde de nombreuses questions qui préoccupent une certaine communauté scientifique en raison de la voie dans laquelle nous conduisons le monde<sup>3</sup>. L'extraction des ressources naturelles joue un rôle important dans cette crise écologique. C'est un fait que la façon dont les sociétés utilisent les ressources naturelles a un impact sur le bien-être humain, mais les évaluations scientifiques confirment que le modèle actuel d'utilisation des ressources pour stimuler le développement économique a deux effets : ce qu'ils appellent le

---

<sup>2</sup> United Nations Environment Programme (2024): Global Resources Outlook 2024: Bend the Trend – Pathways to a liveable planet as resource use spikes. International Resource Panel. Nairobi. <https://wedocs.unep.org/20.500.11822/44901>. URL: [unep.org/resources/Global-Resource-Outlook-2024](https://unep.org/resources/Global-Resource-Outlook-2024) ou [resourcepanel.org/reports/global-resources-outlook-2024](https://resourcepanel.org/reports/global-resources-outlook-2024)

<sup>3</sup> Le même rapport de 2019 a montré que l'extraction et le traitement initial des matériaux étaient responsables de 90 % de la perte de biodiversité terrestre et de 50 % des effets sur le climat jusqu'à cette année-là. À PIR (2019). Perspectives des ressources mondiales 2019 : des ressources naturelles pour l'avenir que nous voulons. Oberle, B., <https://www.resourcepanel.org/file/1163/download?token=XKUjJfF>

« well-being humain » en même temps qu'une triple crise planétaire inquiétante se produit à moyen et à long terme.

Il est difficile de mesurer avec précision la perte de biodiversité, mais nous pouvons donner quelques chiffres approximatifs. D'une part, l'Union internationale pour la conservation de la nature<sup>4</sup> (IUCN) Il note que 562 espèces animales en moyenne ont disparu au cours des 50 dernières années. Il existe actuellement 45 300 espèces menacées, ce qui représente 28 % du nombre total d'espèces dans le monde. D'autre part, la flore a connu une réduction extrême, si bien que 40 % des espèces de plantes, de fleurs et de récifs sont en danger d'extinction<sup>5</sup>; cela est dû au changement climatique et à la pollution progressive. Entre 1970 et 2024, la proportion mondiale de la population vivant dans les villes est passée de 37 % à 58 % ; le phénomène d'urbanisation est plus avancé dans des régions telles que l'Amérique du Nord et l'Europe, où 80 % de la population vit dans les villes.<sup>6</sup>

La pollution est liée à l'augmentation de la population mondiale, qui a conduit à l'émergence d'une classe moyenne exigeant diverses ressources telles que l'eau, la terre et bien d'autres ressources nécessaires à une industrialisation poussée. Le secteur de la classe moyenne en expansion exige davantage de logements, d'infrastructures et de transports urbains, c'est-à-dire qu'il exige un bien-être qui, à son tour, exige davantage d'extraction de ressources.

Même si une transition vers l'utilisation d'énergies propres nécessiterait une extraction spécifique de ressources, ce qui contribue directement à la crise écologique, comme le montre le travail de Sofia Baudino<sup>7</sup>, qui souligne qu'à l'avenir, il y aura une forte demande d'extraction de cuivre, de lithium, de cobalt et de graphite pour les batteries des voitures électriques, ainsi que de

---

<sup>4</sup> Voir : <https://www.iucn.org/es>

<sup>5</sup> Voir dans la Red liste de l'IUCN <https://www.iucnredlist.org/es/>

<sup>6</sup> *Ibidem*, p.21 & p.23

<sup>7</sup> *Ibidem*. P. 5 International Resource Panel (IRP) (2024b forthcoming). Financing the extractives sector to contribute to the achievement of the Sustainable Development Goals. Pour accéder à ses données c'est possible de visiter dans la page de IRP dans la section de Global Material Flows Database à : <https://www.resourcepanel.org/global-material-flows-database>

nickel, de platine et d'aluminium. Cette situation ouvre la voie à de futurs conflits, qui menacent la paix mondiale et peuvent avoir un impact négatif sur la société et les activités minières.<sup>8</sup>

La proposition d'action de la communauté scientifique<sup>9</sup> vise à dissocier l'utilisation des ressources naturelles et les impacts environnementaux du bien-être (well-being) humain. Mais qu'entendons-nous par well-being ? Selon l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE)<sup>10</sup> le « well-being humain » en relation avec l'économie est : **la santé** : avoir accès à des soins de santé de qualité ; **l'éducation** : avoir accès à une éducation de qualité ; **l'environnement** : avoir un espace sain, avec un air de qualité et des espaces verts ; l'emploi et des conditions de **travail** favorables à la croissance économique ; le **logement** : avoir accès à un logement décent ; les **relations sociales** ; la **sécurité** ; **l'égalité** et le bien-être subjectif qui signifie l'absence de stress, le bonheur et la satisfaction de la vie.

Cela signifie que le bien-être humain est soutenu par le modèle d'extraction vorace actuel. Il n'est pas opportun pour l'économie d'un pays d'arrêter d'extraire des ressources naturelles si cela implique d'affecter le bien-être qui permet de générer les conditions de travail d'une économie stable. Par conséquent, deux scénarios sont possibles : soit l'exercice extractiviste s'arrête, affectant le bien-être humain et par conséquent son économie, soit la triple crise planétaire éclatera avec des conséquences irréversibles pour le monde.<sup>11</sup>

La mise en œuvre d'une transition telle que le découplage proposé peut être complexe et prendre un nombre incertain de décennies. « *Une transformation réussie doit surmonter différents obstacles et blocages allant de l'économie au comportement, en passant par les*

---

<sup>8</sup> Voir The Environmental Justice Atlas (15 Avril 2023) à : <https://ejatlas.org>

<sup>9</sup> Hans Bruyninckx, Beatriz Vidal, Hala Razian & Rebecca Nohl, 2024. Chapter 1 Introduction: Transformation in resource consumption and production is possible and requires immediate and decisive action Dans *Ibidem*, p. 7.

<sup>10</sup> L'OCDE a développé le cadre du "Better Life Index" qui évalue le bien-être à travers plusieurs dimensions, y compris le logement, les revenus, l'emploi, les relations sociales, l'éducation, l'environnement, la gouvernance, la santé, la satisfaction de vie, la sécurité, et l'équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle. Voir <https://www.oecdbetterlifeindex.org>

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 8.

*dynamiques institutionnelles et de pouvoir ainsi que des contraintes en matière de compétences, d'informations et de connaissances* »<sup>12</sup>. Ces obstacles, bien qu'importants, ne sont pas les seuls à prendre en considération. Il y a des raisons plus profondes qui sous-tendent le problème, telles que sa relation avec l'économie politique, l'idéologie et la psychologie, qui ne sont pas prises en compte dans l'article cité ci-dessus, et dont, à mon avis, il est important de tenir compte afin de proposer un changement possible. C'est d'ailleurs dans ce sens que je prévois de développer ma recherche.

## **Économie politique**

Le modèle actuel d'extraction des ressources humaines a une histoire politique liée au colonialisme. L'appropriation coloniale s'est imposée au fil du temps en relation avec l'économie et la politique mondiales, entraînant une dégradation constante de la biosphère terrestre. C'est pourquoi nous allons maintenant aborder l'aspect historico-politique de cette question, car c'est en fin de compte la politique qui gère et légitime la dévoration des ressources.

L'article de Juliette Delvaux<sup>13</sup> est un point nodal qui nous permettra de passer à la relation avec le colonialisme et la dévoration, non sans avoir effectué un parcours social et historique. Dans son article *Appropriation coloniale et dégradation de l'environnement*, Delvaux rappelle qu'à l'époque, les pays européens se sont partagé le continent africain, se sont partagé ses ressources naturelles et la population comme main-d'œuvre esclave, et c'est sur leur exploitation que s'est construite la richesse occidentale d'aujourd'hui.

Cela renvoie au problème des migrations qui préoccupe actuellement de nombreux pays occidentaux. Ce n'est pas un hasard si la plupart des migrants viennent de pays qui ont été colonisés et dont les terres ont été partiellement ou totalement dépossédées. Ce sont les

---

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 8. La traduction est de moi : « A successful transformation needs to overcome different barriers and lock-ins ranging from economic to behavioural, institutional and vested power dynamics, as well as skills, information and knowledge constraints »

<sup>13</sup> Juliette Delvaux. *Colonial appropriation and environmental degradation*. Louvain Cooperation. 16 Mai 2024. Dans <https://louvaincooperation.org/en/news/2024-05-16/colonial-appropriation-and-environmental-degradation>

populations de ces zones géographiques qui sont les plus touchées par cette crise environnementale et dont les habitants quittent leur pays d'origine pour s'installer en Occident où la classe moyenne est en quelque sorte « garantie » du well-being évoqué avant.

Toutefois, des propositions radicales ont été faites récemment pour régler cette situation. En Italie, Matteo Salvini, lorsqu'il était ministre de l'intérieur, a bloqué les bateaux de sauvetage des migrants.<sup>14</sup> En France, Marine le Pen a proposé de mettre fin au droit de naissance, de restreindre le regroupement familial et de limiter l'accès aux services médicaux et aux prestations sociales aux seuls citoyens français.<sup>15</sup> Aux États-Unis, la politique de tolérance zéro de Trump a conduit à la séparation de milliers de familles de migrants.<sup>16</sup> Nous pouvons noter dans chaque cas que ces discours font allusion au fait que l'immigration favorise la perte de l'identité nationale et met la sécurité en danger, en promouvant clairement une vision stéréotypée des migrants, en renforçant la ségrégation et la discrimination raciale à l'égard des étrangers.

Pendant la colonisation, un imaginaire complexe et un appareil racial ont été créés pour justifier la dépossession des ressources<sup>17</sup> et un mécanisme similaire est actuellement en place pour soutenir et justifier un discours politique ségrégatif. C'est pourquoi il est primordial d'étudier plus avant ce qui soutient ces imaginaires dont la fonction est de justifier la dévoration de l'autre, la dévoration des ressources naturelles et humaines.

### **Esclavage ou bétail humain**

La dévoration des ressources humaines fait directement référence à l'esclavage. À ce stade, on peut se demander pourquoi envisager l'esclavage sous l'angle de la dévoration. Nous pouvons commencer par la similitude qui est faite entre l'esclavage et le bétail à partir de son

---

<sup>14</sup> Voir dans <https://www.dw.com/en/italy-new-law-curtails-migrants-rights/a-65552219> 5 Septembre 2023

<sup>15</sup> Voir dans <https://www.politico.eu/article/france-marine-le-pen-scores-big-win-on-toughened-immigration-bill-macron/>

<sup>16</sup> Voir dans <https://www.hrw.org/news/2018/08/16/qa-trump-administrations-zero-tolerance-immigration-policy>

<sup>17</sup> Cet imaginaire, qui utilise les stéréotypes comme outil, sera approfondi dans les chapitres précédents à l'aide du texte L'Orientalisme.

histoire linguistique que Howard W. French<sup>18</sup> qu'il reprend dans son texte « Born in Blackness » (Né dans la noirceur). Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, l'Europe a fait face à une demande croissante d'esclaves pour les travaux liés à la production de sucre, puis de café, de cacao et d'autres biens et services. Le modèle de recherche d'esclaves était appelé « chattel slavery », qui fait référence à la possession d'êtres humains et de leurs descendants en tant que propriété.

En anglais, le terme « chattel » désigne un bien et son origine vient du mot latin tardif « caput » qui signifie tête. Ce terme désignait les biens qui pouvaient être comptés par tête, de la même manière que l'on comptait les esclaves. Ce n'est pas un hasard si le mot « cattel », qui signifie bétail, a une différence de lettre avec « chattel », puisqu'ils ont la même origine linguistique. De même, « cattel » est dérivé du latin « caput » car le bétail était compté par tête lors des échanges.<sup>19</sup> Cette référence linguistique est cruciale, car elle indique précisément le moment historique où le bétail et le commerce des personnes se croisent.

Le bétail est acheté pour la consommation dans de nombreux secteurs de l'industrie, tout comme les personnes sont achetées pour la consommation de leur force de travail à partir de leur corps, de leurs muscles, de leur résistance physique, c'est-à-dire de leur viande.

### **La nécropolitique, une approche de la notion de dévoration**

La bibliographie la plus proche de la question de la dévoration coloniale est liée à la production de la « mort » par l'État. A cet égard, il existe un concept qu'il nous intéresse d'aborder et qui lie mort et politique, à savoir la « nécropolitique » proposée par Achilla Mbembe en 2003, qui commence son texte par une affirmation importante : « *Je définis d'abord la souveraineté comme le droit de tuer* »<sup>20</sup>.

---

<sup>18</sup> Howard H. French. 2021. *Born in blackness, Africa, africans and the making of the modern world. 1471 to the second World War*. Editorial Liveright publishing corporation.

<sup>19</sup> Consultation étymologique dans Oxford English Dictionary (OED) qui permet de retrouver l'histoire et l'évolution des mots anglais.. Voir dans: [https://www.oed.com/dictionary/chattel\\_n?tab=etymology](https://www.oed.com/dictionary/chattel_n?tab=etymology)

<sup>20</sup> Achille Mbembe. 2006. *Necropolitique*. Dans *Raisons politiques* 2006/1 N° 1. Editions Presses de sciences Po, p. 30-

En résumé, il s'agit pour les États d'exercer un pouvoir sur la vie et la mort, en utilisant le contrôle de la mortalité comme forme de domination politique. En fait, Mbembe prétend aller au-delà de la proposition de Foucault sur le bio-pouvoir, dont la notion se concentre particulièrement sur la gestion de la vie. Comment l'État exerce-t-il ce pouvoir ? Par les politiques contemporaines dans les contextes de conquête et de colonisation, avec un accent particulier sur les cas des camps de concentration, de l'apartheid et d'autres territoires en conflit, comme la bande de Gaza. Les États trouvent donc des moyens de gérer et de légitimer le droit de tuer par le biais de procédures détaillées telles que l'utilisation de l'espace dans les territoires occupés, à l'aide d'outils mortifères<sup>21</sup> qui garantissent la terreur et la gestion de la mort.

Mbembe s'inspire des notions de Zigmunt Bauman sur la façon dont la mort est devenue « impersonnelle » dans les guerres contemporaines, où il est possible de tuer de nombreuses personnes sans les tuer de front, et sur la façon dont les technologies ont été développées pour mieux tuer. « *Les machines de guerre deviennent rapidement des mécanismes extrêmement organisés de prédation*<sup>22</sup> ». En effet, les êtres humains ont tendance à développer des techniques raffinées de déprédation d'autres humains dans des contextes de conquête ; l'utilisation par Mbembe du mot « déprédation » n'est pas un hasard car il fait allusion à la question centrale de ma recherche : la dévoration.

### **La dévoration des ressources naturelles et l'autre**

Il est inquiétant de constater que l'une des principales raisons de la triple crise environnementale (perte de biodiversité, pollution et changement climatique) est liée à l'extractivisme tel qu'il a été pratiqué jusqu'à présent, c'est-à-dire à la surconsommation des ressources naturelles. Cette consommation s'est produite tout au long de l'histoire chez les peuples colonisés par les pays occidentaux, conduisant à la pauvreté et à de mauvaises conditions de vie. Cependant, la pratique extractiviste occidentale favorise le bien-être de sa classe moyenne en expansion. Il est devenu difficile de dissocier l'extractivisme du bien-être, en cherchant à influencer les politiques institutionnelles et le comportement des gens, mais apparemment cette

---

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 47-48.

<sup>22</sup> *Ibidem*, p. 52.

communauté scientifique n'explore pas la philosophie qui sous-tend de telles pratiques. Il est donc pertinent de mener des recherches dont l'axe central est la compréhension de l'idéologie qui sous-tend ces pratiques, qui s'orientent vers une idéologie dévorante.

D'autre part, dans le cadre du colonialisme, nous trouvons non seulement la consommation des ressources naturelles, mais aussi la consommation de la main-d'œuvre elle-même pour le travail forcé. Les esclaves ont complètement perdu leur qualité d'êtres humains vivants pour devenir des objets de travail. En fait, il s'agit d'une forme anticipée de nécropolitique où la gestion de la vie et de la mort est légitimée par l'État. Aujourd'hui, des conflits continuent de se produire dans lesquels des personnes sont capturées et dépouillées de leur vie, comme cela s'est produit dans les camps de concentration nazis, dans l'apartheid, dans la bande de Gaza, pour n'en citer que quelques-uns. La nécropolitique proposée par Mbembe représente un succès dans le sens où elle rend clairement visible l'exercice de la mort dont le but est de perpétuer le pouvoir et la domination d'autrui. Mais cette perspective ignore l'aspect psychologique que l'on peut apporter en l'envisageant sous l'angle de la dévoration.

La dévoration de l'autre est présente chez l'homme depuis l'Antiquité et joue un rôle important dans l'exercice du pouvoir face à l'extractivisme, au colonialisme et aux conflits contemporains. L'introduction du concept de dévoration permettra à la psychanalyse d'aborder trois aspects : l'étude des pulsions orales, la tendance à la mort et l'émergence du sujet à travers le fait d'être mangé. Cela permettra d'élargir la compréhension de la relation entre le sujet et ses objets respectifs, dans ce cas, les ressources naturelles et les autres.

## **Méthodologie**

**"Comment la dévoration, en tant que pratique culturelle, a-t-elle été influencée par le processus de colonisation, et comment ces phénomènes ont-ils façonné et légitimé les systèmes de connaissance et les paradigmes épistémologiques dans divers contextes socioculturels ?"**

L'objet d'étude est la dévoration dans le contexte colonial. Il est ainsi placé devant deux regards croisés : celui de la psychanalyse et celui de la philosophie. C'est-à-dire qu'ils ne se combinent pas, mais que chacun tente d'apporter l'angle sous lequel il l'observe. Révélant ainsi l'objet d'étude.

Néanmoins il est difficile d'opter pour une méthodologie particulière alors que ces trois domaines ont développé des méthodes d'approche de certains objets d'étude. Cependant, je propose une méthodologie pluridisciplinaire qui permet de comprendre l'individu dans ses dimensions psychique, historique, philosophique et économique.

### **Méthodologie psychanalytique**

Du point de vue de la psychanalyse, nous allons écarter l'analyse des cas cliniques, mais nous allons faire une analyse théorique des apports de la psychanalyse, en particulier de Freud et de Klein, sur la dévoration en deux sens : Que peut apporter la psychanalyse à la compréhension de la dévoration ? Et comment le sujet se constitue-t-il en fonction du fait d'être dévoré par l'autre ?

Il s'agira d'examiner et de comparer des textes fondamentaux tels que Trois essais sur la théorie sexuelle, Deuil et mélancolie. Pour introduire le narcissisme de Freud et Psychanalyse des enfants de Mélanie Klein, en poursuivant de manière exhaustive leurs apports par rapport au thème central. Il y a un trait central que nous retiendrons, spécifique à la psychanalyse, c'est le fait de s'en remettre à la lettre des textes et à l'analyse des signifiants en question. Par exemple, l'analyse de certains signifiants importants de la recherche, à savoir Dévorer, Manger, Coloniser ou Savoir/Saveur.

## **Méthodologie de la philosophie**

Nous ferons appel à l'analyse conceptuelle au sein de la bibliographie psychanalytique et de celle qui s'inscrit plutôt dans un cadre philosophique. L'analyse conceptuelle consiste à clarifier et à analyser le concept de dévoration, en décomposant le concept en ses éléments fondamentaux et en vérifiant en même temps sa cohérence et sa consistance dans le champ de la psychanalyse, de la philosophie et du colonialisme. Les concepts étudiés à partir de la philosophie n'étudient pas directement la dévoration mais sont en dialogue constant avec les bases établies, à savoir le moi, la complétude, l'altérité et la tentative de saisir l'autre.

Nous ferons également une analyse critique de certains textes de Levinas et de Derrida afin d'identifier les idéologies qui sous-tendent les théories et les pratiques. Il y a un aspect indispensable dans cette étude, c'est l'étude des mots, des signifiants par rapport à leur étymologie. J'accorde une attention particulière aux origines des mots colonie, esclavage, connaissance, en faisant une brève analyse en espagnol et en français afin de reconnaître plus d'éléments qui peuvent fournir un espace pour l'articulation de l'objet d'étude.

## **Méthodologie de l'économie politique**

Il s'agira d'une analyse historique, c'est-à-dire d'une étude de l'évolution des systèmes économiques et politiques en relation avec la dévoration dans un contexte colonial, en accordant une attention particulière au développement du mercantilisme, de l'esclavage, des latifundia et du capitalisme.

De cette manière, la notion de dévoration en contexte colonial sera méthodologiquement et bibliographiquement traversée par la psychanalyse, la philosophie et l'économie politique, révélant une large compréhension du phénomène dans un contexte particulier qui est celui de la période coloniale dans ses origines en Amérique latine, bien que certaines données se référant à la colonie en Afrique ou en Orient soient prises en compte.

Enfin, le premier chapitre apporte une contribution historique qui, tout en parlant de la dévoration en général, retrace le cannibalisme dans différentes dimensions historiques de l'Occident, en passant par la sphère mythologique (la mythologie grecque), la sphère religieuse

(le rituel de l'eucharistie), certaines civilisations en Europe, le cannibalisme de survie et les lois qui s'appliquent aujourd'hui aux actes cannibales. Ce tour d'horizon constitue une base solide pour comprendre les fondements de la faim en Occident et pour les chapitres suivants.

## 1. La dévoration en général

**A**vant d'articuler la notion de dévoration avec la psychanalyse et le contexte colonial, il est important d'avoir quelques notions de base sur son sens, son étymologie, sa relation avec la manger et son rapport avec le cannibalisme. De même, il est nécessaire de présenter un contexte historique et mythologique occidental, puisque nous étudions le caractère dévorant colonial dont l'activité se réfère principalement à l'Occident, raison pour laquelle nous nous concentrons dans ce cas sur la mythologie grecque, la religion chrétienne et la figure cannibale dans nos jours.

### Signification et étymologie

La racine étymologique de dévorer vient du latin *devorare*, qui désigne le fait d'avalier, de déglutir, de consommer, mais il convient de noter que ce mot comporte le préfixe *de-* qui, dans ce contexte, intensifie l'action qui suit, et que le verbe *vorare* signifie manger. A son tour, *vorare* dérive de l'indo-européen *gwor-* qui est lié au fait de manger. Il s'agit donc d'une intensification de l'action de manger, de manger intensément ou d'avalier complètement, essayant de refléter le sens fort et vorace de la nourriture <sup>23</sup>

Bien que le sens donné par le Dictionnaire Larousse fasse allusion à l'étymologie, il comporte également un aspect figuratif dans ses derniers sens :

1. Manger entièrement un animal, quelqu'un en le déchirant, en le déchiquetant, en parlant d'un animal.
2. Manger avec voracité, goulûment, engloutir, en parlant de quelqu'un.
3. Ronger quelque chose, le mordre, le piquer abondamment jusqu'à le détruire, en parlant d'insectes.
4. Utiliser quelque chose, le consommer, le prendre en très grande quantité.

---

<sup>23</sup> Dans Le Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi) en ligne: <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?28;s=4060949970;r=2;nat=;sol=0>

5. Lire avec avidité un livre, un journal, etc.

6. Envahir quelqu'un, l'absorber totalement; ronger<sup>24</sup>.

Les trois premiers renvoient à une action réalisée par un être vivant à l'aide de la bouche, du museau ou des dents dans le cas des insectes, consommant activement quelque chose par l'orifice de la bouche. Voilà la pertinence qui légitime l'approche de la dévoration à partir de la psychanalyse et de ses études liées à l'oralité. Les cinquième et sixième sens sont des références qui métaphorisent l'idée d'absorption, d'intégration comme lire un livre à la hâte, et plus précisément encore dans le cadre de cette recherche, "Envahir quelqu'un", ce qui renvoie directement à l'invasion coloniale et à son caractère dévorant. En revanche, l'action de manger ne contient pas ce caractère vorace : "Porter quelque chose à sa bouche, le mâcher, le mâchonner, le ronger, le mordiller, etc; sans généralement avaler"<sup>25</sup>

Dans le cadre de la psychanalyse, il s'agit, à un stade précoce de la vie du sujet, d'un bébé avec son objet, qui est le sein de la mère, où apparaissent les pulsions orales. Il est donc pertinent d'aborder la question du cannibalisme. En ce qui concerne la dévoration coloniale, il s'agit de l'invasion d'un État vers un autre, en consommant ses ressources naturelles et en convertissant sa population en force de travail.

### **Contexte historique et mythologique**

En Occident, on trouve des traces de cannibalisme très anciennes dans la mythologie grecque. L'examen des mythes grecs permet de mieux comprendre les idées et les valeurs qui ont influencé la pensée occidentale en présentant des histoires qui reflètent les vertus, les vices, les passions et bien d'autres traits humains.

### **Uranus-Chronos**

Commençons par l'histoire d'Uranus et de Gaea. Uranus envoya ses enfants dans une grotte de Gaea (la terre) appelée Tartare. De cette façon, ses enfants sont restés enfermés dans

---

<sup>24</sup> Larousse en ligne: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dévorier/25055>

<sup>25</sup> Larousse en ligne: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/manger/49116>

leur mère. Le jour où Chronos est sorti, il a coupé les testicules d'Uranus, qui l'a maudit : Chronos était désormais condamné à être détrôné par l'un de ses fils. Il faut ajouter que Chronos a affronté son père plus par soif de pouvoir que pour aider sa mère.

Dans ce premier moment, il s'est produit une sorte de dévoration, qui est en un certain sens "négative", car la dévoration se produit plutôt comme une réintégration dans le lieu d'origine.<sup>26</sup> de la mère Gaea. C'était à la demande de son père Uranus, qui, par crainte d'être détrôné, ne voulait pas d'enfants capables de l'égaliser en termes de conditions. Dans un certain sens, cette position prise par Uranus est similaire à celle du père totémique décrite par Freud<sup>27</sup> où le père de la horde primitive était le seul à avoir des droits sur les autres et sur les femmes.

### **Chronos-Zeus**

Dans un second temps, Chronos épousa la Titanesse Rhéa mais il n'oublia jamais la malédiction d'Uranus. Ils eurent 6 enfants qui furent dévorés par Chronos avant qu'ils n'aient eu la chance de grandir et de l'affronter. Le mythe dit qu'il les a dévorés vivants. L'un après l'autre, il mangea Hestia, Héra, Déméter, Hadès et Poséidon. Lors de sa sixième grossesse, Rhéa demanda à sa mère Gaea de l'aider à sauver le bébé. Rhéa partit pour un voyage secret où elle donna naissance à son fils Zeus et le confia à Gaïa pour qu'il grandisse. Rhéa fait ensuite semblant d'avoir donné naissance en offrant à Chronos une énorme pierre enveloppée de langes au lieu de Zeus qui ne se doutait de rien. Zeus grandit et affronte son père, ce n'était qu'une question de temps avant que la malédiction ne s'accomplisse.

### **Tantale**

Nous avons également l'histoire de Tantale, un roi qui tenta de tromper les dieux en leur offrant un grand banquet au cours duquel il servit son propre fils Pélopes après l'avoir fait cuire.

---

<sup>26</sup> Cette idée est similaire à celle du texte de Freud "Au-delà de principe du plaisir" où, grosso modo, Freud indique que tout être vivant possède la tendance à aller vers son lieu d'origine, c'est-à-dire vers la mort. Ce sujet est traité plus en détail dans le chapitre II.

<sup>27</sup> Sigmund Freud (2004 [1913]) Totem et Tabou. Edition Payot.

Les dieux, horrifiés par cet acte, ont puni Tantale et l'ont envoyé au Tartare, l'endroit où Uranus envoie ses enfants. Là, Tantale souffrira éternellement de la faim et de la soif.

### **Atreus, Thiestes et Lycaon**

Atreus, roi de Milicenas, se venge de son frère Tiestes qui a séduit sa femme. Il tue les fils de Tiestes et se les sert à manger. Cependant, lorsque Tiestes s'en rendit compte, il jeta une malédiction sur la maison d'Atreus, le poussant vers une chaîne de tragédies dans sa famille. Une histoire similaire a été racontée par Lycaon, roi d'Arcadie, qui a essayé de tromper Zeus. La tromperie consistait à faire cuire sa propre victime et à la donner à Zeus pour vérifier s'il était vraiment un dieu. Zeus était furieux contre lui pour avoir remis en question son statut de dieu et l'a puni en le transformant en loup et a également ressuscité la victime. Une autre histoire impliquant une tromperie similaire est celle de Progne qui, pour venger le viol de sa sœur Philomèle par son mari Thereus, a tué son propre fils Itis et l'a donné en repas à Thereus. Lorsque Tereus découvrit cela, il essaya de tuer les sœurs mais celles-ci, avec l'aide des dieux, se transformèrent en oiseaux pour se sauver.<sup>28</sup>

### **Homme - Monstre**

Un autre aspect de la mythologie qui implique le cannibalisme est lié à certaines créatures qui ne sont pas strictement humaines mais qui pourraient tout de même manger des gens, comme les Cyclopes, en particulier Polyphème dans l'Odyssée d'Homère. Dans cette œuvre, les Cyclopes sont connus pour être cannibales et, à un moment donné, Polyphème a piégé Ulysse et ses amis et a commencé à les dévorer. De même, l'exemple de Lycaon vise à montrer que le cannibalisme est quelque chose qui tend vers la déshumanité et jette les personnes qui le pratiquent dans une sauvagerie animale, représentée par les loups sauvages.

---

<sup>28</sup> Ces histoires de tromperie dans lesquelles la victime est celle qui mange ses proches sont à la base de la réflexion de Georges Devereux présentée dans le chapitre suivant où il tente de démontrer que les bébés ne peuvent pas avoir de pulsions cannibales car ils ne savent pas qu'ils dirigent leurs pulsions orales vers un autre humain..

## Le cannibalisme dans le christianisme

La mythologie constitue la base de la pensée philosophique et de l'idéologie occidentales. Lorsque le christianisme s'est renforcé et que les écrits ont été traduits en grec, des histoires importantes de la mythologie grecque et du christianisme ont été combinées, de même que certaines dates historiques grecques.

En ce qui concerne la religion chrétienne, il est important de souligner un point important lié à la question du cannibalisme. Plusieurs auteurs ont étudié le point de la religion chrétienne dans lequel Jésus donne son corps et son sang à manger à d'autres comme un rituel, ce qui a évidemment un aspect important à étudier, mais nous n'entrerons pas dans ce sujet parce qu'il nous éloigne des objectifs de la recherche. En quoi consiste l'eucharistie ?

L'eucharistie est la consommation de pain et de vin que les chrétiens croient transformés en corps et en sang de Jésus-Christ. Cette action remonte à la dernière Cène de Jésus avec ses apôtres, une nuit avant la crucifixion. Dans l'Évangile de Marc, il est dit : *“Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le leur donna, en disant : -Prenez, ceci est mon corps-. Il prit la coupe [...], la leur donna et ils en burent tous. Il leur dit : -Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance-.”*<sup>29</sup>

Pour sa part, Lévi-Strauss considère l'eucharistie comme un rituel proche des pratiques cannibales d'autres cultures, l'ingestion symbolique du corps et du sang du Christ étant un acte de communion et d'unification qui repose sur l'un des fondements du cannibalisme, qui cherche à incorporer les qualités de l'être mangé. <sup>30</sup> Jean-Claude Schmitt a exploré la représentation du Christ dans l'art médiéval et la façon dont l'eucharistie réaffirme le point susmentionné, qui peut facilement être interprété comme un rituel cannibale.<sup>31</sup> Philippe Borgeaud intègre également dans l'acte cannibale l'importance de la prise en compte de la pratique du sacrifice dans la

---

<sup>29</sup> La sainte Bible : Nouvelle édition de Genève, 1979. Edition : Société Biblique de Genève.

<sup>30</sup> Lévi-Strauss, Claude. 1973. *Anthropologie structurale deux*. Plon.

<sup>31</sup> Jean-Claude Schmitt, 2002. *Le corps des images. Essais sur la culture visuelle au Moyen Âge*. Gallimard.

religion chrétienne, qui en est l'un des piliers essentiels, à savoir que Jésus est d'abord sacrifié puis mangé pour laisser place à l'incorporation du renouveau spirituel.<sup>32</sup>

La mythologie grecque et la religion chrétienne constituent un pilier fondamental de la culture occidentale. Les éléments cannibales qu'on y trouve montrent indubitablement des points de connexion en ce qui concerne la dévoration. En effet, la genèse de la mythologie est fondée sur des actes cannibales consistant à manger ses enfants pour les empêcher de grandir et priver le père de son pouvoir ; tandis que dans la religion chrétienne, elle est également fondée sur un rituel consistant à manger la chair et le sang de Jésus-Christ pour confirmer la communion. Cela n'est pas très éloigné de ce que Freud étudie dans Totem et Tabou où le père de la horde primitive tenait son pouvoir à l'écart des enfants qui pouvaient grandir et le prendre, en fait ce sont eux qui en le tuant et en le mangeant incorporent sa loi et vivent en communion.

### **Brève histoire du cannibalisme en Occident**

Pour l'instant, il est nécessaire de faire un bref tour d'horizon des points clés de l'histoire en matière de cannibalisme. Ce parcours historique consiste à découvrir les peuples dont le cannibalisme a été documenté, nous aborderons également la figure des cannibales qui ont été jugés par la loi et qui représentent également une figure populaire inspirée de films ou de romans et enfin nous montrerons le rapport de la loi avec le cannibalisme.

### **Celtes et Germains**

Certains documents historiques affirment que les peuples celtes et germaniques pratiquaient le cannibalisme, mais dans les deux cas, il y a une certaine ambiguïté car les sources sont principalement romaines, qui avaient l'habitude de réinterpréter et de déformer les faits dans leurs récits pour des raisons politiques.

---

<sup>32</sup> Philippe Borgeaud, 2003. *Cannibalisme et sacrifice*. Labor et Fides

## Les Celtes

Les Celtes étaient un groupe de tribus qui occupaient une partie de l'Europe occidentale, notamment la Gaule, les îles britanniques et certaines parties de la péninsule ibérique. On pense que les Celtes pratiquaient le cannibalisme dans certains rituels tels que manger la chair des ennemis vaincus. Cet acte, bien que rare, était plein de symbolisme car on pensait qu'en consommant la chair de l'ennemi, on obtenait sa force et ses qualités.<sup>33</sup> Cependant, la plupart des sources relatives à ces rituels sont des sources romaines provenant de Diodore de Sicile et de Strabon et peuvent être déformées ou exagérées en raison des préjugés culturels et politiques contre les Celtes, considérés comme des barbares pour justifier leur conquête.<sup>34</sup> Cet acte de générer une image barbare stéréotypée pour justifier une conquête, en quelque sorte pour justifier la dévoration d'un autre peuple, se situe également à l'époque moderne, ce que nous analyserons plus tard.<sup>35</sup>

## Les Germains

D'autre part, le peuple germanique était un groupe de tribus qui habitaient le nord et le centre de l'Europe, y compris les régions de l'Allemagne actuelle, de la Scandinavie et des Pays-Bas. Comme pour les Celtes, les sources sur les coutumes germaniques sont rapportées par les Romains, en l'occurrence par Tacite dans sa *Germanie*, et il est donc possible que certains récits soient déformés pour des raisons politiques. Les pratiques cannibales des Germains étaient davantage liées à l'exécution des guerriers adverses afin de consacrer la victoire d'une guerre. Un autre aspect intéressant est que le cannibalisme était lié aux rites de fertilité et au désir d'invoquer les dieux de la guerre.<sup>36</sup>

---

<sup>33</sup> Pierre-Yves Lambert, 2003. *La langue gauloise*. Errance.

<sup>34</sup> Jean-Louis Brunaux, 2006. *Les Druides. Des philosophes chez les Barbares*. Éditions du Seuil.

<sup>35</sup> Saïd, Edward. *L'Orientalisme. L'orient créé par l'occident*. Seuil, 2003.

<sup>36</sup> Georges, Dumézil. 1939. *Mythes et dieux des Germains. Essai d'interprétation comparative*. PUF ; Trouvé dans : [https://www.persee.fr/doc/rea\\_0035-2004\\_1939\\_num\\_41\\_4\\_3063\\_t1\\_0378\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/rea_0035-2004_1939_num_41_4_3063_t1_0378_0000_2)

Il est clair que les Romains étaient horrifiés par le cannibalisme et l'attribuaient aux peuples barbares. Un phénomène similaire s'est produit au XVe siècle lors des rencontres entre les Européens et d'autres peuples d'Afrique et d'Amérique, qui ont été confrontés à des pratiques cannibales exagérées et mal interprétées par les colonisateurs. Les archives européennes ont souvent gonflé ou déformé ces pratiques.

On sait que les Espagnols étaient horrifiés par les pratiques cannibales des Caribes dans les Antilles, des Mayas dans la péninsule du Yucatan ou des Aztèques à Tenochtitlan, qui pratiquaient certains rituels cannibales pour diverses raisons liées à la guerre ou aux dieux des forces naturelles. La même chose s'est produite dans de nombreuses tribus d'Afrique.<sup>37</sup> dont les impressions effrayaient les colonisateurs ou les explorateurs de régions inconnues. De nombreux rapports et journaux ont servi à donner une image sauvage de ces peuples et à justifier leur conquête. C'est en effet à cette époque qu'apparaît l'idée que l'Occident s'est chargé d'apporter la "civilisation" à de nouveaux mondes. Des mondes qui n'étaient nouveaux que pour l'Occident et qui étaient là depuis longtemps avec une idéologie, une épistémologie, une religion, des rites et une langue qui leur étaient propres. Nous reviendrons sur cette question plus tard, ce qui nous intéresse pour l'instant c'est de souligner la relation de l'Occident avec le cannibalisme et jusqu'à présent nous pouvons voir deux aspects : le premier aspect est que le cannibalisme en Occident est présenté dans la religion chrétienne de manière subtile et le second aspect est la réaction horrifiée à cette pratique par d'autres peuples décrits comme sauvages.

### **Le cannibalisme forcé**

Dans la culture occidentale, on trouve de nombreux récits de cannibalisme forcé où, en raison de conditions défavorables, les gens se sont mangés les uns les autres pour survivre. En fait, présenté ainsi, le cannibalisme suscite suffisamment de fascination pour que l'on en fasse des romans ou des films que les gens consomment fréquemment. Un exemple en est le film sorti

---

<sup>37</sup> Cette rencontre de l'Occident avec d'autres peuples pratiquant des rituels cannibales est l'un des points qui m'intéressent car il existe une pulsion dévorante occidentale qui implique la consommation d'autres peuples, de leurs terres, de leurs femmes, de la force de travail des habitants, etc. Cette consommation est toutefois justifiée lorsqu'ils sont décrits comme des barbares cannibales. Je reviendrai sur cette question dans les chapitres trois et quatre.

cette année (2024), intitulé *Le cercle des neiges*, qui est en fait le deuxième film en langue espagnole le plus regardé sur la plateforme numérique Netflix. Ce film raconte l'histoire d'un accident d'avion qui s'est produit dans les Andes en 1972 avec à son bord l'équipe nationale argentine de rugby. Les survivants de l'accident ont été contraints au cannibalisme forcé pour rester en vie.<sup>38</sup>

En France, l'histoire de la *Méduse* est bien connue : il s'agit d'une frégate de 40 canons de la marine française lancée en 1810 et qui a participé aux guerres napoléoniennes. Cependant, en 1816, pour diverses raisons, la frégate a coulé dans la baie d'Arguin. De nombreux survivants se sont réfugiés sur un radeau remorqué improvisé, un long moment s'est écoulé et les provisions ont manqué et à nouveau, comme dans l'histoire des Andes, ils ont eu recours au cannibalisme pour survivre. Un livre sur cette histoire est paru en espagnol en 2014<sup>39</sup> qui a connu un grand succès, et un film espagnol est sorti en 2021 sous le titre *La balsa de la Medusa* (*Le radeau de la Méduse*).

Il existe d'autres histoires similaires de cannibalisme forcé où les gens se mangent les uns les autres pour survivre. Dans ces cas, l'obligation de manger l'autre personne apparaît comme une exigence à laquelle on ne peut se soustraire puisque la vie ou la mort est en jeu, et c'est ainsi qu'elle est en quelque sorte justifiée, et la lutte morale à laquelle les gens sont soumis constitue le fondement de l'intrigue des films ou des romans qui racontent ces histoires. Le fait qu'il existe des publications sous forme de romans ou de films montre également une fascination pour cette situation de cannibalisme, comme si les gens étaient les spectateurs d'un scénario de dévoration.

### **Les criminels**

Les cas criminels de cannibalisme constituent un autre aspect de l'histoire occidentale du cannibalisme. Il y a eu des histoires très célèbres qui ont choqué les gens, comme l'exemple de Gilles de Rais, un noble français du 15<sup>e</sup> siècle qui était le compagnon d'armes de Jeanne d'Arc.

---

<sup>38</sup> L'histoire complète est dans : <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/le-cercle-des-neiges-vol-571-histoire-vraie-qui-a-inspire-le-film-cannibalisme>

<sup>39</sup> Alexandre Corréard & Jean Baptiste Henri Savigny, 2014. *El naufragio de la Medusa*. Ediciones del Viento

De Rais a été accusé d'avoir enlevé, violé et torturé de nombreux enfants dans ses châteaux de Machecoul et de Tiffauges. Le cannibalisme n'a jamais été prouvé de manière concluante à l'époque, mais des légendes ont subsisté selon lesquelles de Rais participait à des rituels sataniques impliquant la consommation d'enfants.<sup>40</sup> Il a été jugé pour sorcellerie, sodomie et meurtre et a été exécuté à Nantes.

Un autre exemple est celui d'Albert Fish, également connu sous le nom de "Brooklyn Vampire" ou "The Gray Man". Albert a été découvert au début du XXe siècle aux États-Unis et a avoué avoir mangé plusieurs enfants. Il a été arrêté en 1934 et après un procès qui a capté l'attention de tout le pays, il a été reconnu coupable et exécuté sur la chaise électrique en 1936.<sup>41</sup>

L'une des histoires les plus récentes est celle du « cannibale de Rotenburg », apparue au début de ce siècle. En 2001, Armin Meiwes a placé une annonce sur l'internet à la recherche d'une personne prête à être tuée et mangée. Bernd Jürgen Brandes a répondu à l'annonce et ils ont réalisé ensemble un acte de cannibalisme consensuel. Cet acte s'est déroulé comme suit : Meiwes a assassiné Brandes en mars 2001, après qu'il eut consenti à être mutilé et mangé, ce qui a été filmé et certaines parties du corps ont été conservées en vue d'une consommation ultérieure, car il ne pouvait pas tout manger en un jour. Meiwes a finalement été arrêté en décembre 2002. Lors du premier procès, Meiwes a été condamné à huit ans et demi de prison,<sup>42</sup> Mais des années plus tard, un second procès a été ouvert, qui a fait l'objet d'une grande médiatisation. En 2006, il a été condamné à la prison à vie pour meurtre à caractère sexuel et violation de la paix des morts.<sup>43</sup>

---

<sup>40</sup> Anthony Poirausdeau, 2021. *Gilles de Rais, borreur et attraction du mal* Dans : De Gilles de Rais à Barbe Bleue. Revue 303, n° 164, 2021. <https://issuu.com/revue303/docs/303-164-extrait/6?ff>

<sup>41</sup> Dans: <https://www.world-tribunal.com/histoires/albert-fish/>

<sup>42</sup> Le cannibale de Rotenburg en Allemagne condamné à huit ans et demi de prison, 2004. Le monde. Dans : [https://www.lemonde.fr/international/article/2004/01/30/le-cannibale-de-rotenburg-en-allemande-condamne-a-huit-ans-et-demi-de-prison\\_351040\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2004/01/30/le-cannibale-de-rotenburg-en-allemande-condamne-a-huit-ans-et-demi-de-prison_351040_3210.html)

<sup>43</sup> Caníbal de Rotemburgo condenado a cadena perpetua. Dans : <https://www.dw.com/es/canibal-de-rotemburgo-condenado-a-cadena-perpetua/a-2014753>

## Lois sur le cannibalisme

Il convient donc de se demander où en est le droit actuel en matière de cannibalisme. Il est intéressant de noter qu'il n'existe pas de loi spécifique qui traite le cannibalisme comme un délit à part entière. En France, les actes de cannibalisme sont poursuivis en vertu de diverses lois relatives à d'autres crimes graves tels que l'homicide. Si le cannibalisme implique la mort d'une personne, l'accusé peut être jugé pour homicide involontaire ou meurtre et être puni de trente ans d'emprisonnement.<sup>44</sup> Si l'acte de cannibalisme ne provoque pas la mort mais cause des dommages physiques à la victime, il est poursuivi en vertu des lois sur les dommages corporels, les peines variant en fonction de la gravité des dommages.<sup>45</sup> Une fois que la victime est morte et que l'acte de cannibalisme est accompli, la personne peut être accusée de profanation de cadavre, avec des peines allant d'un à cinq ans d'emprisonnement.<sup>46</sup>

En ce qui concerne l'Occident, force est de constater que la France n'est pas le seul pays à ne pas disposer d'une loi spécifique traitant le cannibalisme comme un crime autonome, le même type de loi étant en vigueur au Royaume-Uni<sup>47</sup>, Belgique<sup>48</sup>, Allemagne<sup>49</sup> et l'Espagne<sup>50</sup>. Il s'agit des pays qui, historiquement, ont consommé d'autres peuples de manière coloniale.

---

<sup>44</sup> France, *Code penal*. Article 221-1. Edition à jour [https://www.legifrance.gouv.fr/codes/section\\_lc/LEGITEXT000006070719/LEGISCTA000006165276/?anchor=LEGIARTI000006417561#LEGIARTI000006417561](https://www.legifrance.gouv.fr/codes/section_lc/LEGITEXT000006070719/LEGISCTA000006165276/?anchor=LEGIARTI000006417561#LEGIARTI000006417561)

<sup>45</sup> *Ibidem*, article 222-1 à 222-6.

<sup>46</sup> *Ibidem*, article, 225-17.

<sup>47</sup> Offences against the Person Act 1861 y Criminal Justice Act <https://www.legislation.gov.uk/ukpga/Vict/24-25/100/contents>

<sup>48</sup> Code Penal JUSTEL Belge - Législation consolidée [https://www.ejustice.just.fgov.be/img\\_1/pdf/1867/06/08/1867060850\\_F.pdf](https://www.ejustice.just.fgov.be/img_1/pdf/1867/06/08/1867060850_F.pdf)

<sup>49</sup> Code penal en allemande <https://www.gesetze-im-internet.de/stgb/>

<sup>50</sup> Código penal español <https://www.boe.es/buscar/act.php?id=BOE-A-1995-25444>

## 2. La dévoration dans la psychanalyse

[...] de la phase orale de l'organisation de la libido, de la phase pendant laquelle on s'incorporait l'objet désiré et apprécié en le mangeant, c'est-à-dire en le supprimant. On sait que le cannibale en est resté à cette phase : il mange volontiers ses ennemis et il ne mange que ceux qu'il aime<sup>51</sup>

**P**our étudier la dévoration dans le cadre psychanalytique, il est nécessaire d'évoquer les apports de Freud concernant les pulsions orales et la proposition de Mélanie Klein sur le fantasme de dévoration d'objet. Ainsi, la psychanalyse permet d'aborder la question des pulsions orales mais aussi la tendance de l'être humain à la mort, ce qui nous conduit inévitablement à une question épistémologique qui implique d'être dévoré pour devenir sujet.

### Qu'est-ce que la pulsion ?

C'est Freud qui introduit le concept de pulsion dans la psychanalyse en faisant un mélange épistémique entre la biologie et la physique <sup>52</sup> Il reprend de la physique la pulsion électrique qui mobilise l'énergie et de la biologie la notion d'instinct comme réaction qui mobilise les animaux vers la contribution de leur vie, bien que dans le cas des êtres humains, comme nous le verrons plus loin, elle ne conduise pas toujours à la préservation de la vie, bien au contraire ! Rappelons que Freud, neurologue de formation, connaissait déjà la découverte de l'électricité neuronale chez les animaux proposée par Luigi Galvani au XVIIIe siècle. Ce scénario a donné lieu à la proposition de la pulsion dans le cadre psychanalytique.

Mais qu'est-ce qu'une pulsion ? Avant de passer à l'une des définitions les plus importantes données par Freud, il convient d'avoir un aperçu de ce que l'on entend par pulsion,

---

<sup>51</sup> Sigmund Freud, *Psychologie collective et analyse du moi* (1921) p. 39

<sup>52</sup> Aussun, Paul - Laurent. *Introducción a la epistemología freudiana*. Sexta edición, 2004

donné par Pontalis et Laplanche dans leur ouvrage *Vocabulaire de la Psychanalyse* « *Processus dynamique consistant dans une poussée (charge énergétique, facteur de motricité) qui fait tendre l'organisme vers un but* »<sup>53</sup> ; On constate alors qu'il s'agit d'un processus qui pousse l'organisme vers un certain but.

En 1915, le texte *Pulsions et Destins des Pulsions* apparaît donnant une définition et décrivant également une série d'éléments qui accompagnent la pulsion.

[...] la pulsion nous apparaît comme un concept-frontière entre animique et somatique, comme représentant psychique des stimuli issus de l'intérieur du corps et parvenant à l'âme, comme une mesure de l'exigence de travail qui est imposée à l'animique par suite de sa corrélation avec le corporel.<sup>54</sup>

Ainsi, la pulsion se situe entre l'animique et le soma qui comporte au moins quatre éléments à prendre en compte lorsqu'on en parle. Il s'agit de : poussé, but, objet et source de la pulsion.

Poussé [Drang] désigne son facteur moteur, la somme de force ou la mesure de travail qu'il représente ; le but [Ziel] d'une pulsion est presque toujours la satisfaction qui n'est atteinte qu'en annulant l'état de stimulation à la source de la pulsion ; l'objet [Objekt] est ce dans ou par lequel le but est atteint ; la source [Quelle] est un processus somatique dans une partie du corps dont le stimulus est représenté par la pulsion.<sup>55</sup> L'examen de ce bref schéma peut aider à métaphoriser les processus dans lesquels le sujet est impliqué par le biais d'équivalences, c'est-à-dire qu'il peut aider à identifier dans d'autres contextes dans lesquels la pulsion est impliquée des logiques imprévues comme dans le cas de la dévoration dans un contexte colonial.<sup>56</sup>

---

<sup>53</sup> <sup>53</sup> Jean Laplanche & J. -B. Pontalis. 1981. *Vocabulaire de la psychanalyse*. 7e édition. Presses Universitaires de France, Paris, p. 708.

<sup>54</sup> Sigmund Freud, 1968. *Pulsions et Destins de Pulsions* p. 11 traduit par J Laplanche et J.-B. Pontalis, ni S. Freud, *Métapsychologie*, Paris, Gallimard.

<sup>55</sup> *Ibidem*, p. 17-18.

<sup>56</sup> Voir chapitre IV.

## L'organisation sexuelle prégénitale orale

Freud a proposé différents moments de l'organisation sexuelle dans lesquels se manifestent différentes pulsions, telles que la pulsion orale, la pulsion anale, la pulsion de vision (également appelée pulsion scopique), la pulsion de saisie et la pulsion urétrale. La pulsion qui nous intéresse est la pulsion orale, que Freud place dans les organisations prégénitales, c'est-à-dire les organisations antérieures au primat génital et qui ont une composante autoérotique.

A ce stade, la satisfaction de la zone érogène (la bouche) a été associée à la satisfaction du besoin de se nourrir, de sorte que la pulsion orale est associée dans les premiers temps à l'une des fonctions qui servent à la préservation de la vie : l'alimentation.<sup>57</sup> Pour mieux comprendre cette pulsion, il convient de citer longuement Freud :

« Une première organisation prégénitale de ce type est appelée orale ou, si l'on veut, **cannibalique**. Ici, l'activité sexuelle n'est pas encore séparée de la prise de nourriture, les tendances opposées sont toujours indifférenciées. L'objet de l'une de ces activités est aussi celui de l'autre, le but sexuel consiste en l'incorporation de l'objet – le prototype de l'identification qui jouera plus tard un rôle psychique si important »<sup>58</sup>

La fonction biologique liée à l'alimentation est combinée à la pulsion orale, incorporant ainsi l'objet et produisant une sorte d'identification. L'objet en question est le sein, et si nous suivons Freud à la lettre, il se produit à ce moment-là une identification du nourrisson à l'objet sein, c'est-à-dire qu'une fois l'objet incorporé de manière cannibale, le bébé est le sein.

Freud pensait que la pulsion orale était un vestige phylogénétique des temps anciens où les êtres humains pratiquaient l'anthropophagie,<sup>59</sup> cependant, comme nous l'avons souligné dans le chapitre précédent, le cannibalisme n'appartient pas explicitement à des temps anciens, mais est une pratique qui, à l'époque de Freud et aujourd'hui, bien sûr dans une moindre mesure, se produit encore. Ce que Freud fait en termes conceptuels, c'est fournir une base épistémologique

---

<sup>57</sup> Sigmund Freud. 2014. Trois essais sur la théorie sexuelle. Petite bibliothèque Payot, Paris. Texte publié en 1915 et réédité en 1921

<sup>58</sup> *Ibidem*, p. 76.

<sup>59</sup> *Ibidem*, p. 41.

issue de la biologie pour doter le sujet d'une caractéristique, dans ce cas, une caractéristique cannibale en fonction de son passé phylogénétique.

Ce côté cannibale de la pulsion orale est ce qui nous intéresse le plus dans le cadre de la recherche, et nous pouvons en trouver des références dans le texte *Deuil et Mélancolie* et dans *Totem et Tabou* avec des nuances particulières.

### **Incorporation de l'objet par le cannibalisme.**

Dans les Trois essais sur la théorie sexuelle, Freud ne parle que de pulsion cannibale. De façon complémentaire, dans *Deuil et mélancolie*, Freud rappelle que l'identification à l'objet aimé se fait par la dévoration. C'est dans ce texte qu'il utilise précisément ce mot, car le terme de dévoration a une connotation différente dans laquelle on mange avec un certain niveau de désespoir et d'envie. *“Il voudrait s'incorporer cet objet et cela, conformément à la phase orale ou cannibalique du développement de la libido, par le moyen de la dévoration.”*<sup>60</sup> La dévoration comme moyen d'incorporation.

C'est par le biais de la dévoration que les objets investis pulsionnellement sont incorporés pour former le moi, en effet, le moi est constitué d'objets dévorés et à présent perdus, il ne reste plus que l'identification. A l'âge adulte, le sujet a tendance à rechercher de nouveaux objets ou des objets partiels par le biais de la répétition afin de maintenir ces identifications en vie, ce que Freud comprend comme le narcissisme secondaire par la suite.

### **La dévoration du père totémique**

Sur cette question, il faut prendre en compte *Totem et Tabou* qui tente d'expliquer qu'il existe une dévoration cannibale qui constitue anthropologiquement la culture telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Ce que fait Freud, c'est réunir deux idées pour ensuite faire sa proposition. La première idée est liée à la théorie de Charles Darwin selon laquelle les humains vivaient à l'origine en petites hordes au sein desquelles il y avait un mâle dont la jalousie servait à empêcher la

---

<sup>60</sup> Sigmund Freud, 2004. *Deuil et Melancolie Dans Sociétés* (n 86) Éditions De Boeck Supérieur ; Texte publié en 1917, p.87

promiscuité sexuelle. Le mâle pouvait avoir des relations sexuelles avec les femelles et, comme chez les gorilles par exemple, lorsqu'un adolescent de la horde grandissait, une lutte pour la suprématie du groupe s'engageait.<sup>61</sup> La seconde idée provient des réflexions de William Robertson Smith sur le symbolisme et les traditions qui se manifestent lors des banquets et des sacrifices dans certaines communautés, l'acte de manger et de boire représentant un symbole et une corroboration de l'appartenance à une communauté sociale. À cet égard, Freud souligne le moment où un animal totémique est mangé par un groupe totémique, animal qu'il est habituellement interdit de manger individuellement, mais qui, lorsqu'il est mangé en groupe, est d'abord dévoré avec une certaine tristesse, puis passe à un état de jubilation.<sup>62</sup> Pour introduire l'idée suivante :

[...] les frères chassés se sont réunis, ont tué et mangé<sup>63</sup> le père, ce qui a mis fin à l'existence de la horde paternelle. Une fois réunis, ils sont devenus entreprenants et ont pu réaliser ce que chacun d'eux, pris individuellement, aurait été incapable de faire. Il est possible qu'un nouveau progrès de la civilisation, l'invention d'une nouvelle arme leur aient procuré le sentiment de leur supériorité. Qu'ils aient mangé le cadavre de leur père, il n'y a à cela rien d'étonnant, étant donné qu'il s'agit de sauvages cannibales [...] Or, par l'acte de l'absorption ils réalisaient leur identification avec lui, s'appropriaient chacun une partie de sa force. Le repas totémique, qui est peut-être la première fête de l'humanité, serait la reproduction et comme la fête commémorative de cet acte mémorable et criminel

---

<sup>61</sup> Sigmund Freud (1912), *Totem et tabou. Interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs*, p. 96.

<sup>62</sup> *Ibidem*, p. 107.

<sup>63</sup> Sur cet extrait, je me suis arrêté pour comparer la traduction française, la traduction espagnole et le texte original allemand. En effet, l'espagnol utilise clairement le mot "dévorer" (devorar) trois fois, lorsqu'il s'agit de manger le père. Or, en français, il est simplement traduit par "manger" le père, ce qui a éveillé mon intérêt et j'ai orienté ma lecture vers le texte original allemand. Le mot utilisé par Freud n'est ni "dévorer" ni "manger", mais plutôt "Verzehr": *Brüder zusammen Erschlügen und Verzehrten der vater und machten* Dans: Sigmund Freud, 1913. *Totem und tabu. Einige Übereinstimmungen im Seelenleben der Wilden und der Neurotiker*. Trouvé l'original : [https://archive.org/details/Freud\\_1913\\_Totem\\_und\\_Tabu\\_k/page/n140/mode/1up](https://archive.org/details/Freud_1913_Totem_und_Tabu_k/page/n140/mode/1up) . "Verzehr" se réfère au fait de "consumir", qui renvoie au fait de manger plutôt que de dévorer.

qui a servi de point de départ à tant de choses : organisations sociales, restrictions morales, religion <sup>64</sup>

Pour Freud, cet acte est inaugural de la culture dans la mesure où la dévoration du père a permis d'incorporer la loi exercée par le père-totem. De même, on voit ici comment Freud introduit la même logique d'organisation sexuelle orale en ce qu'à travers la pulsion cannibale il incorpore l'objet père de la horde primitive. En le consommant littéralement dans une sorte de festin sacrificiel, l'objet loi est introjecté par tous ceux qui ont constitué le festin, donnant lieu à une organisation sexuelle groupale. La nouvelle organisation sexuelle impose qu'aucun des frères ne puisse devenir chef suprême en possession de toutes les femmes du groupe.

C'est ainsi que Freud démontre le pouvoir dévorant de subjectivation de l'individu et de la société. D'une part, le sujet façonne son moi d'identifications au cours d'une phase sexuelle précoce de sa vie par le biais des pulsions orales, et d'autre part, c'est à travers l'acte cannibale que s'incorpore une nouvelle organisation sociale de l'interdit. Cette série de conceptualisations sera reprise des années plus tard par Mélanie Klein pour soutenir sa théorie de l'existence de fantasmes dévorants dès le plus jeune âge, car elle maintient l'idée qu'une fois les objets introjectés, une relation s'établit avec eux.

### **Fantasmes dévoratrices**

Melanie Klein pense que l'angoisse de l'enfant, entre autres raisons, peut provenir de la peur d'être dévoré par l'animal totémique qui équivaut au père ou par le sein maternel, de sorte que la mère et le père deviennent tous deux des objets dévorants.<sup>65</sup> Klein explique que “*La peur d'être dévoré par le père provient de la projection des pulsions du nourrisson à dévorer ses objets.*”<sup>66</sup> Selon Klein, c'est par la projection de ses propres pulsions dévorantes que le nourrisson suppose que les parents sont des objets dévorants et qu'ils vont les annihiler. Il s'agit

---

<sup>64</sup> *Ibidem*, p. 48.

<sup>65</sup> Melanie Klein, 1948. *On the Theory of Anxiety and Guilt* Dans: Melanie Klein, 1975. *Envy and Gratitude and Other Works 1946-1963* the International Psycho-Analytical Library, p. 24

<sup>66</sup> *Ibidem*, p. 29. La traduction est à moi “The fear of being devoured by the father derives from the projection of the infant's impulses to devour his objects”, p. 29

là d'un aspect essentiel de la dévoration, qui n'est pas unilatéral, car le bébé à qui l'on attribue les pulsions orales actives est également positionné passivement dans son fantasme par peur d'être dévoré.<sup>67</sup>

Pour sa part, Lacan, dans le Séminaire 10<sup>68</sup> souligne que l'angoisse, contrairement à la façon dont Freud la concevait en raison de la séparation d'avec l'objet, est plutôt une présence omniprésente du désir de l'Autre qui semble l'absorber dans le champ du langage où il imposera sa loi. En effet, dans ce séminaire, Lacan nous rappelle l'histoire de Saturne où rien ne l'empêche de dévorer son nouveau-né, appelant cet acte "païdophagie".<sup>69</sup>

Il n'est pas rare de trouver diverses allusions dans l'œuvre de Melanie Klein lorsqu'elle parle des fantasmes de dévoration comme des fantasmes de destruction par l'objet, des pulsions sadiques, de l'empoisonnement et de la destruction par l'objet et à l'égard de l'objet. Ce qui nous amène inévitablement à la question suivante. La dévoration en psychanalyse est liée à ces pulsions qui conduisent à la mort de l'autre, dont un exemple est celui de la horde primitive qui tue le père totémique pour le manger.

### **Au-delà du principe de plaisir**

Dans le texte "Trois essais de la théorie sexuelle" de 1915, les pulsions hostiles apparaissent déjà dans la vie psychique du sujet, mais elles ont un sens sexuel qui sera tôt ou tard au service du plaisir, puisque ce qui génère le plaisir, c'est la diminution de l'excitation une fois atteint un moment de tension. Ce que Freud se demande plus tard dans "Au-delà du principe de

---

Du moins pour la théorie de Klein, car si l'on se place du point de vue de Freud, il n'en va pas ainsi. Pour Freud, un bébé n'a pas encore un moi construit qui puisse réaliser des fantasmes aussi complexes que ceux proposés par Klein ; cet aspect est d'ailleurs une marque importante de la distance théorique entre les deux auteurs. Enfin, Klein soutient que les fantasmes du petit nourrisson n'ont pas besoin d'un moi et que l'introjection des objets qui le constituent est suffisante.

<sup>68</sup> Jacques Lacan, 1962-1963. Séminaire 10 L'angoisse, p. 101. Dans : <http://staferla.free.fr/S10/S10.htm>

<sup>69</sup> Jacques Lacan, 1962-1963. Séminaire 10 L'angoisse, p. 122. Dans : <http://staferla.free.fr/S10/S10.htm>

plaisir", c'est pourquoi la tendance au plaisir n'est pas toujours suivie ?<sup>70</sup> Il convient de rappeler qu'entre ces deux textes a eu lieu la Première Guerre mondiale, un contexte qui suscite des questions sur la tendance évidente à la destruction et sur ce que Freud appelle la névrose de guerre, avec des épisodes traumatiques évidents.

En effet, Freud se rend compte qu'en raison des effets de la guerre, certaines personnes ont des pensées, des fantasmes ou des rêves qui s'écartent de la théorie qui assurait jusqu'alors que l'accomplissement du désir garantissait le plaisir ; au contraire, les personnes rapportent des rêves récurrents où la terreur d'une scène particulière est répétée sans la recherche d'une récompense plaisante.<sup>71</sup> De même, il existe une sorte de compulsion à répéter des expériences traumatisantes dans le transfert avec le médecin qui n'offre aucune possibilité de plaisir.<sup>72</sup> La réponse de Freud, avec l'aide de quelques références à la biologie, est qu'il existe un stimulus externe suffisamment fort pour rompre une membrane protectrice de la psyché, donnant lieu à un traumatisme.<sup>73</sup>

Cependant, ces réflexions sur le traumatisme, pour Freud, sont encore loin d'expliquer la question initiale sur les pulsions qui poussent à la destruction. Pour répondre à cette question, la citation suivante servira de base: *“Si nous admettons, comme un fait expérimental ne souffrant aucune exception, que tout ce qui vit retourne à l'état inorganique, meurt pour des raisons internes, nous pouvons dire : la fin vers laquelle tend toute vie est la mort; et inversement le non-vivant est antérieur au vivant.”*<sup>74</sup> Dans tout être vivant, et cela inclut les êtres humains, il y a une tendance inévitable vers le non-vivant, l'inanimé ; il n'y a aucune raison de supposer que dans l'appareil psychique, dans les relations de pouvoir, dans les institutions et/ou dans les relations sociales cette tendance vers le non-vivant n'existe pas.

---

<sup>70</sup> Sigmund Freud, 1920. *Au-delà du principe de plaisir*. Un document produit en version numérique par Gemma Paquet, bénévole, professeure à la retraite du Cégep de Chicoutimi dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales", p. 9.

<sup>71</sup> *Ibidem*, p. 13.

<sup>72</sup> *Ibidem*, p. 20.

<sup>73</sup> *Ibidem*, p. 29.

<sup>74</sup> *Ibidem*, p. 35.

Freud va maintenant faire un pas de plus pour différencier les pulsions de mort et les pulsions de vie ; une explication que l'on retrouve d'ailleurs dans sa correspondance avec Einstein lorsqu'il tente de répondre à la fameuse question "Pourquoi la guerre ?

[...] l'instinct de conservation est certainement de nature érotique ; mais c'est précisément ce même instinct qui doit pouvoir recourir à l'agression, s'il veut faire triompher ses intentions. De même l'instinct d'amour, rapporté à des objets, a besoin d'un dosage d'instinct de possession, s'il veut en définitive entrer en possession de son objet.<sup>75</sup>

La pulsion d'autoconservation est orientée vers l'autoconservation du moi, c'est-à-dire qu'il s'agit de la tendance à essayer de maintenir "en vie" les objets perdus auxquels le moi s'est identifié il y a longtemps, et c'est pourquoi il est orienté vers la mort. La pulsion, que Freud appelle d'amour dans la citation, est une pulsion qui pointe vers des objets extérieurs, une investiture extérieure qui peut conduire à une rencontre, voire à un travail ou à une autre activité. En résumé : les pulsions de mort sont les pulsions du moi qui sont au service de la conservation des objets inanimés qui le constituent, et les pulsions de vie sont les pulsions érotiques qui visent l'investiture d'objets extérieurs sans que la pulsion n'ait à revenir sur le moi.<sup>76</sup>

La question qui nous intéresse également à cette occasion est celle de la temporalité logique de la pulsion. Lorsque la pulsion orale prédomine, elle a pour seul but de dévorer l'objet afin de l'incorporer et de s'identifier à lui ; cependant, à un stade ultérieur, lorsque les organes génitaux deviennent importants, le choix de l'objet apparaît et avec lui la possibilité d'investir un objet qui ne représente pas une sorte d'identification cannibale. Est-il possible d'investir des objets sans s'en faire possession ? Cette question découle de l'échange entre Freud et Einstein, qui souligne que la pulsion de vie tente de s'approprier l'objet en l'investissant. Il s'agit

---

<sup>75</sup> Sigmund Freud, 1933. Correspondance Sigmund Freud - Albert Einstein « Pourquoi la guerre? » Document produit en version numérique par Vincent Magos, bénévole, analyste. Dans le cadre de la collection : "Les classiques des sciences sociales" Dans: <http://bibliotheque.uqac.ca/>, p. 15-16.

<sup>76</sup> *Ibidem*, p, 50.

inévitablement d'une utilisation de la pulsion d'appréhension qui caractérise l'oralité et qui nous ramène sur le terrain de cette annihilation.

### **Dévoré et être dévoré**

Nous pouvons maintenant aborder une question épistémologique qui est présente depuis le début et qui concerne la genèse du sujet par le fait d'être dévoré par l'autre. Cela nous fait entrer dans le champ de l'actif et du passif. En effet, Freud affirme dans son texte "Au-delà du principe de plaisir" que dans le cas de la vie infantile, les enfants répètent des expériences déplaisantes parce que, par leur activité ludique, ils acquièrent la maîtrise d'une impression passée dans laquelle ils étaient complètement passifs.<sup>77</sup> Cela nous autorise à entreprendre une recherche sur le sujet dans son état de passivité face à l'autre, et peut-être faudrait-il dire, face à l'oralité de l'autre.

Pour avancer sur ce sujet, nous le ferons de deux manières. Du point de vue dynamique offert par les organisations sexuelles pré-génitales liées au masochisme et au sadisme. Bien que celle-ci se retrouve dans l'œuvre de Freud plutôt dans l'organisation anale-sadique, il est légitime de l'étudier pour notre propos qui est l'oralité parce qu'elle appartient aux stades pré-génitaux et que les comportements d'activité-passivité se retrouvent dans le stade oral. L'autre point de vue sera plus proche de celui proposé dans "Pour introduire le narcissisme" avec les concepts "moi idéal" et "idéal du moi" qui marquent la relation fondamentale du sujet et des idéaux provenant de ses parents.

### **Activité et passivité**

Concernant la question du sadisme et du masochisme, il est possible que le masochisme apparaisse en premier lieu parce qu'il a d'abord reçu une certaine charge hostile de l'extérieur, c'est-à-dire que le sujet a été pris très tôt comme objet par un élément extérieur. Une fois cette position vécue et grâce à l'auto-érotisme qui caractérise les stades pré-génitaux, le moi peut se

---

<sup>77</sup> *Ibidem*, p. 34.

prendre activement comme objet.<sup>78</sup> Freud appellera ce phénomène dans lequel le moi peut être pris comme un objet “Le retournement sur la personne propre” :

a) Le sadisme consiste en **activité** de violence, exercice de la puissance contre une autre personne en tant qu'objet; b) Cet objet est abandonné et remplacé par la personne propre. En même temps que le retournement sur la personne propre, est effectuée la transformation du but pulsionnel actif en un but en un but **passif**; c) De nouveau est cherchée, en tant qu'**objet**, une personne étrangère qui, par suite de la transformation de but intervenue, doit nécessairement assumer le rôle du **sujet**<sup>79</sup>.

C'est la même logique que suit l'exhibitionnisme dans le jeu de regarder (activement) et d'être regardé (passivement), ce sont des positions dans lesquelles le sujet peut être l'objet d'un autre ou peut être le sujet en se prenant lui-même comme objet. C'est alors qu'à partir de ce que Freud étudie des perversions masochistes et exhibitionnistes pour démontrer le dynamisme du moi à prendre une position active ou une position passive face à la pulsion.

## **Le narcissisme**

Nous nous appuyerons pour l'instant sur le texte « Pour Introduire le narcissisme » pour nous concentrer sur les implications des concepts de moi idéal et d'idéal du moi. Rappelons d'abord que Freud introduit ici, en 1914, les notions de libido du moi et de libido d'objet, alors qu'il s'agit d'un texte paru neuf ans avant "Au-delà de principe du plaisir" dans lequel il attribue à chacun respectivement la pulsion de mort et la pulsion de vie. Rappelons également que le narcissisme est un stade antérieur au primat des organes génitaux, c'est-à-dire que nous parlons encore en termes de temps d'organisations prégénitales.

---

<sup>78</sup> Sigmund Freud. 2014. Trois essais sur la théorie sexuelle. Petite bibliothèque Payot, Paris. Texte publié en 1915 et réédité en 1921 p. 60

<sup>79</sup> Sigmund Freud, 1968. Pulsions et Destins de Pulsions p. 11 traduit par J. Laplanche et J.-B. Pontalis, ni S. Freud, Métapsychologie, Paris, Gallimard, p. 16

Une des dimensions à considérer dorénavant à propos du narcissisme est liée aux parents, ou plutôt au narcissisme des parents, et c'est là que l'on peut situer la pulsion dévorante parentale dirigée vers l'enfant.

Ce que Freud considère comme le narcissisme primaire est lié à la "*reviviscence et la reproduction de leur propre narcissisme qu'ils ont depuis de longtemps abandonné*<sup>80</sup>", il faut faire attention à ce sens "reviviscence" car les parents prétendent "revivifier" chez leur enfant leur propre narcissisme et dont les attentes semblaient déjà abandonnées. De plus, selon Freud, c'est par un acte d'amour et une certaine tendresse qu'ils attribuent ces attentes à l'enfant, et il y a également une certaine compulsion à doter l'enfant de toutes sortes de perfections, c'est-à-dire que les parents idéalisent activement le bébé.

Souvent, ces idéalizations que les parents placent sur leurs enfants concernent des désirs qu'ils n'ont pas satisfaits eux-mêmes et sont placés sur les enfants sous la forme d'exigences, de demandes, de devoirs. L'enfant doit être d'une manière ou d'une autre selon ses parents. Il s'agit donc de la formation d'un "moi" modelé sur les exigences narcissiques des parents.

Ce moment où le bébé est investi par toutes sortes de perfections et d'idéalizations des parents et qui, sans être ce qu'ils attendent qu'il soit dans le futur, le traitent avec tendresse, peut être considéré comme le moi idéal. Les parents le prennent comme objet de leurs expériences, de leur regard, de leur amour, de leurs pulsions, de leur narcissisme. A cet égard, il n'est pas inutile de rappeler les propos de Freud :

C'est à ce **moi idéal** que s'adresse maintenant l'amour de soi dont jouissait dans l'enfance le moi réel. Il apparaît que le narcissisme est déplacé sur ce nouveau moi idéal qui se trouve, comme le moi infantile, en possession de toutes les perfections. Comme c'est chaque fois le cas dans le domaine de la libido, l'homme s'est ici montré incapable de renoncer à la satisfaction dont il a joui une fois. Il ne veut pas se passer de la perfection narcissique de son enfance; s'il n'a pas pu la maintenir, car, pendant son développement, les réprimandes des autres l'ont troublé et son propre jugement s'est éveillé, il cherche à la regagner sous la nouvelle forme de l'idéal **du moi**. Ce qu'il projette devant lui comme son

---

<sup>80</sup> Sigmund Freud, 2012. *Pour Introduire le narcissisme*. Editeur Payor. (Publié dans 1914) p, 26.

idéal est le substitut du narcissisme perdu de son enfance ; en ce temps-là, il était lui-même son propre idéal<sup>81</sup>.

Il est important de noter qu'à travers cette relation du nourrisson au narcissisme de ses parents, le sujet apparaît ; il apparaît sous la forme de ce qui manque à ses parents. La pulsion qui conduit à satisfaire le manque des parents correspond alors à l'idéal du moi, qui apparaît alors comme un chemin imaginaire où il satisfait à toutes les exigences pour atteindre ce moi idéal mythique où il a été investi inconditionnellement.

C'est l'investiture pulsionnelle de l'autre qui inaugure le sujet et l'absorbe dans le champ du langage, lui donnant une place significative dans le désir de l'Autre. Mais peut-on dire que le bébé a été dévoré ? En effet, la manière dont il est assiégé par l'autre semble prendre des formes similaires à celles imposées dans le colonialisme comme l'idéologie, la religion et l'épistémologie. Pour répondre à cette question, nous nous tournerons vers les réflexions de Georges Devereux.

Georges s'oppose à la proposition freudienne selon laquelle les pulsions cannibales appartiennent à l'enfant, affirmant que ce sont plutôt les parents qui ont une pulsion de dévoration de leurs enfants, ce qui répond à la question de savoir qui envahit en premier la relation parent-enfant. Georges soutient que les pulsions des nourrissons ne peuvent pas être considérées comme cannibales parce qu'ils ne savent pas eux-mêmes qu'ils consomment de la chair humaine.<sup>82</sup> En effet, il se réfère au mythe grec dans lequel Thyeste est piégée par Atrée pour se nourrir de la chair de ses enfants, qui, naïfs de la situation, ne peuvent être considérés comme cannibales.

Georges tente plutôt de prêter attention aux pulsions dévorantes qui apparaissent chez les parents, par exemple les désirs oraux (alimentaires) des femmes enceintes. C'est le cas de certains groupes hawaïens qui montrent que les femmes enceintes éprouvent de violentes envies - *hookaukau* - pour des aliments particuliers et qui associent ce désir au dieu requin *nihui*, le

---

<sup>81</sup> *Ibidem*, p. 31.

<sup>82</sup> Georges Devereux, 1966. *Les pulsions cannibaliques des parents*. Dans: Georges Devereux, 1977. *Essais d'ethnopsychiatrie générale*. Gallimard.

grand mangeur d'hommes<sup>83</sup>, on constate également que, dans toutes les cultures, les sacrifices de bébés, d'enfants et d'enfants sont beaucoup plus fréquents que les sacrifices de parents<sup>84</sup> ; rappelons également les phrases douces que les parents disent à leurs enfants, telles que « je pourrais te manger tellement je t'aime »<sup>85</sup> ou en espagnol on dit souvent "quiero comerte a besos", je veux te manger avec des baisers.

Avec des arguments anthropologiques, linguistiques et mythologiques, Georges prétend renverser la conception freudienne classique, mais il me semble que sa lecture est erronée. Il critique une conception de la pulsion orale dans laquelle celle-ci serait innée, comme quelque chose qui naîtrait naturellement chez le nourrisson, alors qu'en lisant attentivement Freud, on s'aperçoit que le nourrisson est toujours en relation avec ses parents, pour Freud la pulsion naîtrait comme une conséquence de la manière dont les parents la traitent. Comme nous l'avons souligné au début de ce chapitre, la pulsion a une base biologique qui est l'instinct, mais lorsqu'elle entre en contact avec l'autre, la partie psychique est découverte, ce qui donne naissance à la pulsion.

Il est certain que le premier geste des parents est de tuer la chose, le morceau de chair vivante qu'est l'enfant, de le représenter, de le nommer, de le signifier. Il naît susceptible d'être aimé, avec la faculté d'être aimé, de la manière dont il est aimé (traité de manière passive), il va aimer (de manière active). A mon avis, dans l'expérience du sujet, une fois qu'il est traité passivement par la pulsion adulte, cela lui permet de prendre une position active dans la dévoration de l'objet.

---

<sup>83</sup> *Ibidem*, p. 145.

<sup>84</sup> *Ibidem*, p. 150.

<sup>85</sup> *Ibidem*, p. 151.

### 3. Dévoration dans la philosophie

**P**our aborder la question de la dévoration en philosophie, nous pouvons partir de la naissance même de la philosophie, dans la Grèce antique, qui fut le pays de penseurs tels qu'Aristote, Socrate, Platon, entre autres ; un territoire où d'autres groupes importants de philosophie pratique tels que les Stoïciens, les Épicuriens et/ou les Cyniques ont été fondés en tant que réaction politique. La philosophie grecque est sans aucun doute l'un des piliers de la pensée et de l'idéologie contemporaines.

#### **Le Banquet de Platon et son rapport à la faim**

Le Banquet est l'un de ces textes incontournables dans le contexte de la philosophie et il est très intéressant de noter que tout se déroule au cours d'un banquet, c'est-à-dire l'acte même de manger et de boire avec d'autres personnes. La nature de l'amour (eros) y est explorée à travers une série de discours prononcés par des personnages célèbres de l'Athènes antique tels que Socrate, Aristophane, Eryximaque, Agathon, etc. Bien qu'il s'appelle le Banquet, le dialogue n'est pas particulièrement axé sur la nourriture, mais plutôt sur la consommation de vin et la discussion.

En fait, il convient de noter que le titre en grec ancien était Symposium - συμπόσιον - qui, dans la perte sémantique qui se produit inévitablement avec les traductions, a fini par prendre la forme de Banquet. Le mot symposium, dans ses racines grecques, désigne un lieu où les érudits boivent.

En effet, le fait que le dialogue se déroule au cours d'un banquet est symbolique car il s'agit d'une occasion sociale où l'on partage la nourriture et la boisson, qui sont des éléments fondamentaux dans de nombreux rituels. Rappelons le rituel des frères de la horde primitive décrit par Freud et le fait que manger ensemble est le signe d'une communauté qui a intégré une loi ; de même, on peut penser au rituel critique de l'eucharistie où l'on mangeait le corps et le sang du Christ réunis la veille de la crucifixion. Chacun de ces rituels a pour fonction de fonder quelque chose.

Qu'est-ce qui fonde le banquet de Platon ? C'est le banquet où l'érotisme circule le plus visiblement parmi les participants. Le thème principal est justement Eros, et ils poursuivent leurs discussions passionnées face à la désinhibition provoquée par la consommation de vin. Il faut prêter attention au discours d'Aristophane, qui raconte un mythe sur les êtres humains originels, des êtres complets (sphériques), des êtres qui n'étaient pas en manque mais qui ont été divisés par les dieux.

« Chaque fois que l'un d'entre eux rencontre sa moitié, la véritable moitié de lui-même, alors l'amour atteint son apogée : tous deux sont saisis par une émotion dont ils ne peuvent se rendre compte, mais qui les enveloppe de l'amitié, de l'affection, de l'amour, et ils ne veulent plus se séparer l'un de l'autre, fût-ce pour un moment. »<sup>86</sup>

Par conséquent, nous sommes constamment à la recherche de cette « autre moitié » qui se manifeste comme une exigence, un devoir de trouver la complétude. Nous pouvons interpréter que sous cette logique de complétude se cachent des traits de dévoration, puisque c'est à travers l'assimilation de l'autre que la complétude de l'existence est recherchée, et à partir du cadre psychanalytique nous savons que l'amour implique l'investiture pulsionnelle qui introjecte l'objet de manière cannibale.

Dans le Banquet, ce qui est dévoré, c'est la connaissance et la sagesse sur Eros à travers l'échange d'idées et de discours, les personnages se nourrissent les uns les autres en élevant leur compréhension de l'amour d'un niveau terrestre à un niveau philosophique et spirituel. C'est par cet acte que le banquet fonde une communauté philosophique basée sur la quête commune de la connaissance et de la vérité, le dialogue imprégné d'éros étant un moyen d'atteindre ensemble la vérité.

### **Le rapport à l'altérité**

La tendance à la complétude est un thème exploré par le philosophe Emmanuel Levinas dans son texte *Totalité et Infini* où il problématise cette question. Levinas utilise le concept « Même » pour se référer à l'identité du sujet, au moi qui cherche à s'affirmer et qui tente de

---

<sup>86</sup> Platon, 1998. *Le Banquet*. Edition et traduction par Luc Brisson, Paris: GF Flammarion. 191a-193d.

comprendre et d'assimiler tout ce qu'il rencontre autour de lui en fonction de sa propre identité. La tradition philosophique occidentale, dit Levinas, a privilégié le « Même » en essayant de réduire l'Autre à certaines catégories, niant ainsi la véritable altérité de l'Autre.<sup>87</sup>

Depuis le banquet de Platon, nous pouvons retracer l'idée de cette quête qui complète une séparation antérieure avec l'autre. Il faut donc accepter l'idée d'une distance qui provoque une rupture avec la totalité. La transcendance par laquelle le métaphysicien désigne la différence de toute distance est à trouver "entre dans la manière d'exister de l'être extérieur"<sup>88</sup>. Le Moi et le Même face à l'altérité de l'extérieur se confondent avec soi-même, incapables d'abandonner l'idéal de complétude avec lui.

### **Le discours**

Une autre dimension de la complétude est liée au discours qui, selon Levinas, peut universaliser la pensée, mais ce n'est qu'un semblant où un esprit qui parle évoque un autre esprit qui a déjà pensé ou dit ce que l'on veut dire, comme s'il y avait des idées communes qui circulaient dans le discours :

La pensée européenne a toujours combattu comme sceptique, l'idée de l'homme mesure de toutes choses, bien que cette idée apporte l'idée de la séparation athée et l'un des fondements du discours. Le moi sentant, pour elle, ne pouvait pas fonder la Raison, le moi se définissait par la raison. La raison parlant à la première personne ne s'adresse pas à l'Autre, tient un monologue<sup>89</sup>.

Ainsi, la mesure du monde extérieur, ou plutôt la taille de l'altérité, correspond aux mâchoires de la pensée européenne, mais ce n'est qu'une illusion qui soutient le discours lui-même. L'altérité absorbée ne peut alors être altérité car elle ne peut cesser d'être elle-même pour faire partie d'un autre ensemble, dans ce discours où elle est alors représentée et pensée. Cela nous permet de poser la question suivante : représenter équivaut-il à absorber ? Autrement dit, ce

---

<sup>87</sup> Emmanuel Lévinas, 1971. *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*. Kluwer Academic.

<sup>88</sup> *Ibidem*, p. 23.

<sup>89</sup> *Ibidem*, p. 69.

Moi qui s'identifie à l'extérieur l'intègre-t-il vraiment à lui-même, ou est-ce seulement dans le discours et la pensée qu'il peut l'intégrer à lui-même ? C'est plutôt que le langage établit une relation “*irréductible à la relation sujet-objet : la révélation de l'Autre*<sup>90</sup>” Nous reviendrons sur ce point plus tard lorsque nous parlerons d'éthique, mais pour l'instant nous suivrons la ligne d'absorption et de complétude de l'être avec l'altérité.

## **L'alimentation**

Et quel autre moyen que l'alimentation pour supprimer l'altérité en l'intégrant au Même ? Il s'agit de la coporalité même de la nourriture qui apparaît comme un objet étrange et lointain. Par la satisfaction du besoin de se nourrir, l'étrangeté du monde perd son altérité. “[...] dans la satiété, le réel sur lequel je mordais, s'assimile, les forces qui étaient dans l'autre deviennent mes forces, deviennent moi.”<sup>91</sup> Cette idée est importante car elle est le point d'intersection entre ce que la psychanalyse évoque de la constitution du moi à travers les identifications, la consommation des ressources naturelles et le travail du colonialisme dans lequel l'autre est possédé, et la philosophie.

Car c'est par la possession et l'alimentation que l'altérité de la nourriture entre dans le champ du Même, se satisfaisant des nutriments que cet objet extérieur apporte avec lui, c'est le moi qui se charge d'assimiler les forces de l'altérité en les convertissant en plus du Même, en plus du moi afin de le maintenir en "vie". Le moi se précipite vers l'altérité pour la manger comme une alternative de survie.

Il n'en reste pas moins qu'il existe un rapport irréductible à l'altérité, sans quoi ce mot n'existerait pas. En fait, ce binôme que Levinas propose à propos de la relation irréductible renvoie à cette impossibilité de réduire la relation à soi-même. C'est donc la métaphysique qui s'efforce de supprimer cette séparation et de l'unir. “La séparation de fait où la métaphysique commence, résulterait d'une illusion ou d'une faute.”<sup>92</sup>

---

<sup>90</sup> *Ibidem*, p. 70.

<sup>91</sup> *Ibidem*, p. 135.

<sup>92</sup> *Ibidem*, p. 105.

## **Le manque**

De quel manque parle-t-on ? Car c'est peut-être ce manque inhérent à l'existence que le discours philosophique platonicien a tenté de combler, en gardant l'espoir que le Moi puisse jamais être comblé. Ce qui donne lieu à une recherche dans les objets extérieurs qui, au lieu de chercher à converser avec eux, fait l'objet de tentatives toujours infructueuses qui visent à l'absorption dans le champ du Même en cherchant une négation de l'altérité elle-même. Ce manque s'exprime dans différentes dimensions, comme c'est le cas de l'infini qui, pour en avoir une idée, doit exister séparément ; en effet, si la totalité ne peut être constituée, c'est parce que l'infini ne se laisse pas intégrer.<sup>93</sup>

Ce n'est pas l'insuffisance du Moi qui empêche la totalisation d'exister, mais c'est l'infinité de l'altérité. Cependant, il s'agit de l'impossibilité de l'union et de la différence inévitable, et c'est dans cette relation irréductible que Levinas va proposer une relation éthique entre le Moi et l'Autre.

## **L'éthique**

L'éthique chez Levinas consiste à reconnaître la pluralité plutôt que la singularité, l'acceptation d'une altérité qui résiste à la consommation. La place du langage dans cette pluralité est un point de départ pour définir l'éthique par rapport à la totalité et à l'infini. Au delà de supposer l'universalité et la généralité, le langage ne fait que les rendre possibles dans la mesure où la représentation, elle suppose l'existence d'interlocuteurs. L'échange entre cette multiplicité n'est pas la représentation de l'un par l'autre, ni la participation à l'universalité. « *Leur commerce, nous le dirons à l'instant, est étique.* »<sup>94</sup> Levinas tiene una postura clara, el intercambio entre pluralidades no persigue la universalidad ni la representación de cada uno de los elementos, sino la ética misma.

---

<sup>93</sup> *Ibidem*, p. 78.

<sup>94</sup> *Ibidem*, p. 70.

## **Le visage**

De plus, il existe une résistance inhérente à l'altérité à être prise et elle est en relation avec le visage. Le visage de l'autre résiste en prenant une autre forme, le visage me parle et m'invite ainsi à une relation sans commune mesure de pouvoir. L'expression que le visage introduit dans le monde, dit Levinas, ne met pas en cause la pauvreté du pouvoir, mais le pouvoir du pouvoir.<sup>95</sup> La résistance me rappelle le manque de pouvoir déformer le visage non mesuré en une mesure saisissable. Cela ouvre une nouvelle dimension de la pluralité, la dimension éthique.

Le risque de cette insaisissabilité est qu'elle ouvre une telle profondeur que le pouvoir, ne pouvant la prendre, peut la tuer. Il y a meurtre parce que le Moi, face à ce visage, ne peut suspendre la poussée idéale de l'appropriation.

Mais qu'est-ce que cela implique d'assumer l'extériorité ? Que le moi se sait manqué dans la mesure où il ne peut appréhender l'altérité. *“Assumer l’exteriorité, c’est entrer avec elle dans une relation où le Même détermine l’autre, tout en étant déterminé par lui”*<sup>96</sup>, en d'autres mots, chacun est déterminé comme différent. Cette séparation se produit dans le concret et rend possible la relation à l'extériorité détachée et absolue.

Levinas affirme que la philosophie qui dicte des impératifs implique la suppression du pluralisme, au contraire, dans sa proposition d'éthique, il promeut le maintien de la multiplicité, mais pour cela il est nécessaire que dans le pluralisme se produise une subjectivité qui ne cherche pas une congruence avec l'être, mais plutôt une congruence avec la conversation.

## **La différence**

Nous allons maintenant nous intéresser à un autre processus particulier qui témoigne d'une assimilation d'objets dans un système complexe de signes. Il s'agit de l'écriture en tant qu'activité qui consiste à abstraire des objets à travers des mots, des significations, des signes et d'autres éléments qui entrent en action. Derrida dans son texte « De la grammatologie » traite cette question en détail.

---

<sup>95</sup> *Ibidem*, p. 215.

<sup>96</sup> *Ibidem*, p. 134.

Derrida affirme qu'il existe une tendance, appelée *logocentrisme*, à privilégier la parole comme l'expression la plus authentique de l'appréhension du monde, tandis que l'écriture est considérée comme une copie ou une représentation imparfaite.<sup>97</sup> Derrida soutient que cette distinction est insoutenable parce que l'écriture n'est pas une représentation de la parole et qu'elle a sa propre logique et sa propre structure.

L'écriture a la capacité de révéler que le sens n'est jamais stable mais qu'il est dans un processus continu de devenir, de différer. C'est à partir de là qu'il propose le terme de différance pour expliquer que le sens n'est ni complet ni présent dans l'écriture, ce qui implique un retard ou un décalage du sens où le sens n'est pas pleinement réalisé.

Pour avoir une idée plus claire de ce concept : “[...] par rapport à ce que nous appellerons plus loin la différance, concept économique désignant la production du différer, au double sens de ce mot,<sup>98</sup>” la différence de l'écriture permet alors une multiplicité d'interprétations et révèle l'impossibilité d'une compréhension totale du monde. Le sens est constamment déplacé et cela structure notre expérience du monde, de ce monde qu'il est censé représenter. Cet acte de différer dans le double sens d'un mot renvoie à la différence irrémédiable qui se produit dans le processus d'écriture. Avec Levinas, nous avons trouvé la différence comme altérité incommensurable pour le moi ; avec Derrida, nous trouvons la différence dans le processus d'écriture qui rend impossible la signification complète.

La relation que l'écriture entretient avec l'extérieur, avec le dehors, est incertaine dans la mesure où la différence rend évidente l'impossibilité de signifier complètement le monde, l'écriture est un tissu qui recouvre la réalité et dans lequel le sens peut être mobilisé. “L'écriture, matière sensible et extériorité artificielle : un -vêtement-”<sup>99</sup> L'écriture en tant que matériau prend la forme d'un vêtement, qui permet le mouvement. L'utilisation complexe du vêtement est l'une des caractéristiques particulières de l'être humain et de sa culture ; chez aucune autre espèce, on n'observe l'utilisation de matériaux pour couvrir le corps. “[...] la trace [du symbol]

---

<sup>97</sup> Jacques Derrida, 1967. *De la grammatologie*. Collection critique. Editions du minuit, p. 17-18.

<sup>98</sup> *Ibidem*, p. 37.

<sup>99</sup> *Ibidem*, p. 52.

dont nous parlons n'est pas plus naturelle (elle n'est pas la marque, le signe naturel, ou l'indice au sens husserlien) que culturelle."<sup>100</sup> Voilà le sens artificiel de l'écriture par opposition à ce qui est représentable dans le monde.

La manière dont nous appréhendons le monde à travers le langage et l'écriture peut être considérée comme un acte de dévoration symbolique. En tentant de représenter le monde, nous le réduisons à des signes qui ne parviennent jamais à en saisir la totalité. Le processus d'écriture est une tentative de dévoration qui fragmente l'écrit et tente de le transformer en une série de signifiants toujours en mouvement. Il y a quelque chose qui ne se laisse jamais appréhender, que ce soit le Moi face à l'altérité, que ce soit le processus d'écriture où le sens se dilue entre les signifiants.

### **L'écriture comme appareil de pouvoir**

L'écriture est un outil de communication non neutre et occupe donc une place importante dans les structures de pouvoir et de domination. L'écriture impose une structure et un ordre au flux continu du sens afin de le fixer et de le codifier. Cette violence est nécessaire et inévitable, car sans elle il n'y aurait pas de possibilité de communication ni de mémoire, car rappelons que la lettre est constituée d'une série de traits.<sup>101</sup>

Derrida appelle la capacité de codifier, d'enregistrer et de transmettre des lois par le biais de l'écriture comme un mécanisme de pouvoir « l'exploitation de l'homme par l'homme ». À travers les systèmes d'écriture, les inégalités se perpétuent et les structures de domination se maintiennent, ce qui nous intéresse dans le cadre de la dévoration coloniale.

D'une part, Derrida mentionne que l'écriture hégémonise le savoir en donnant l'impression que ce qui y est écrit est la seule chose dans son domaine, ce qui exclut inévitablement les opinions, les savoirs, les voix ou les traditions qui ne sont pas écrits. Ce mécanisme subtil d'exclusion écarte et réduit au silence certaines expériences. D'autre part, l'écriture a historiquement constitué une représentation des lois et des normes à suivre, c'est-à-

---

<sup>100</sup> *Ibidem*, p. 69- 70.

<sup>101</sup> *Ibidem*, p. 156.

dire qui régulent le comportement des gens. Un exemple clair est l'écriture des commandements sur une pierre dessinée par Dieu lui-même.

### **Représenter l'autre**

Si l'on suit Derrida, l'écriture joue un rôle important dans les relations de pouvoir en permettant l'exploitation de l'homme par l'homme. Cela nous rapproche d'un autre aspect intéressant à étudier dans le contexte de la colonisation, à savoir la justification de l'acte de dévorer l'autre.

C'est Edward Saïd qui nous permet d'approfondir cette question. Dans son texte *L'Orientalisme*, qui est un ouvrage fondamental dans le domaine des études post-coloniales, il parle de la manière dont l'Occident a créé une figure appelée l'Orient, et autour de laquelle s'organise un discours colonial. La création de cette image déformée et stéréotypée du Moyen-Orient, de l'Asie et de certaines régions d'Afrique se fait par le biais du processus qu'Edward appelle « l'orientalisme ».

### **Connaître l'oriental .**

Commençons par une question fondamentale et épistémologique : « Connaître l'oriental ». Comment des Occidentaux qui n'ont jamais quitté leur pays d'origine peuvent-ils connaître l'Orient ? C'est simple, ils reçoivent une idée de l'Orient qui, pour eux, sera une réalité extrême. En d'autres termes, ils confondent cette idée avec la réalité elle-même.

Cette connaissance consiste en un savoir de l'Orient. Dans le contexte dont parle Saïd, il s'agit de l'orientalisation de l'Égypte à travers le discours d'Arthur James Balfour qui justifie la nécessité de l'occupation par les Britanniques.

[...] la suprématie est associée dans son esprit à « notre » **savoir** sur l'Égypte, elle ne l'est pas principalement à la puissance militaire ou économique. Pour Balfour, **savoir** signifie prendre une vue d'ensemble sur une civilisation, de son origine à son âge d'or et à son déclin — et naturellement aussi avoir les moyens de le faire. **Savoir** veut dire s'élever au-dessus des contingences actuelles, sortir de soi pour atteindre ce qui est étranger et lointain. L'objet de ce **savoir** est par nature exposé à l'épreuve de la vérification; c'est un

« fait » qui, s'il se développe, s'il se modifie ou se transforme comme le font fréquemment les civilisations, est cependant ontologiquement stable<sup>102</sup>

L'Égypte est prise comme un objet à connaître, ce que l'on sait de l'Égypte est un savoir qui appartient à celui qui connaît, c'est-à-dire à l'Occident. Connaître est une forme d'appropriation, donc d'acquisition d'un savoir que même les Égyptiens n'ont pas d'eux-mêmes. Il s'agit d'un savoir unilatéral qui part du côté de l'occupant. À ce stade, Edward accorde une attention particulière à la connaissance qui façonne une image.

En ce qui concerne la connaissance, je voudrais attirer l'attention, pendant quelques paragraphes, sur un élément linguistique qui n'échappe pas à la logique dévorante.

### **Implication épistémologique dévorante**

En français, le verbe "savoir" n'a qu'un seul sens, celui d'avoir connaissance de quelque chose, alors qu'en espagnol, il a deux significations. 1. savoir ou avoir connaissance de quelque chose. 2. avoir du goût, par exemple : « Este plato sabe delicioso » (ce plat a un goût délicieux).

C'est parce que le verbe « saber “ vient du latin ” sapere », dont le mot sabio, sabiduria, est dérivé, que l'on peut se référer à la compréhension de quelque chose, alors que d'un autre côté, il se réfère également au sens du goût, indiquant que quelque chose a une certaine saveur. Penny Ralph suggère que ces significations apparemment distinctes sont liées par l'idée de perception et de discernement.<sup>103</sup> Sapere est lié à la capacité de percevoir avec les papilles gustatives, ce qui implique de mettre quelque chose en bouche et de le connaître en le mangeant. Goûter quelque chose implique également une manière de le comprendre ou de l'apprécier, ce qui explique qu'un verbe qui signifiait à l'origine « avoir du goût (de la saveur) “ ait pu être étendu à ” avoir à savoir (connaître) ».

---

<sup>102</sup> *Ibidem*, p. 46.

<sup>103</sup> Penny Ralph, 2002. *A history of the Spanish Language*. Cambridge: Cambridge University Press.

Ainsi, lorsqu'on prend un objet pour le connaître et en construire une connaissance, on ne peut perdre de vue ce sens du verbe *saber*, qui s'est perdu en français mais qui subsiste en espagnol et en italien.

Connaître ainsi un tel objet, c'est le dominer, c'est avoir autorité sur lui, et autorité ici signifie que « nous » « lui » refusons l'autonomie (au pays oriental), puisque nous le connaissons et qu'il existe, en un sens, tel que nous le connaissons<sup>104</sup>.

Il s'agit de l'autorité épistémique exercée sur un objet, dans ce cas l'Égypte, en le connaissant avec les signifiants propres à l'Occident. Ce savoir généré justifie l'exercice du pouvoir sur l'objet et sa manipulation est justifiée par toute forme d'opinion ou de jugement.

### **Justification de l'acte de dévoration**

Cette justification est organisée de manière très particulière dans le discours. D'une part, Balfour affirme qu'il ne s'agit pas d'une question d'infériorité ou de supériorité des Anglais, là n'est pas la question, mais que les Anglais savent se gouverner eux-mêmes parce qu'ils en ont une grande expérience, alors que des peuples comme l'Égypte “Vous pouvez parcourir toute l'histoire des Orientaux, dans les régions qu'on appelle au sens large l'Est, et vous ne trouverez pas trace de self-government<sup>105</sup>. Il y a une acceptation de l'occupation mais sans l'appeler ainsi, de plus, cela semble être pour un objectif acceptable où les besoins de l'Égypte sont satisfaits grâce à l'Occident. En fait, les Égyptiens n'ont pas de voix dans ce discours qui est unilatéral, ils n'expriment pas leurs véritables besoins, au contraire, Balfour bien qu'il ne parle pas leur langue peut parler en leur nom pour exprimer le besoin primaire : être gouverné par les Anglais.

### **L'image stéréotypée du sauvage**

La façon dont la justification est articulée dans le discours finit par générer une image. L'Orient n'est donc pas une entité géographique ou culturelle fixe, mais plutôt une construction imaginaire créée par l'Occident. Cette construction repose sur une série de stéréotypes qui

---

<sup>104</sup> Saïd, W. Edward. *L'orientalisme, L'orient créé par l'Occident*, p. 46-47-

<sup>105</sup> *Ibidem*.

présentent l'Orient comme exotique, mystérieux, arriéré, sauvage et fondamentalement différent, tandis que l'Occident défend l'image d'un Orient rationnel, progressiste et civilisé..

D'un côté il y a les Occidentaux, de l'autre les Arabes-Orientaux; les premiers sont (nous citons sans ordre) raisonnables, pacifiques, libéraux, logiques, capables de s'en tenir aux vraies valeurs, ils ne sont pas soupçonneux par nature; les seconds n'ont aucun de ces caractères<sup>106</sup>.

Ce discours de pouvoir légitime et perpétue la domination coloniale. En définissant l'Orient comme « autre », l'Occident se positionne comme supérieur et justifie toutes les politiques coloniales et d'exploitation. En justifiant la colonisation par l'orientalisme, l'Occident exploite non seulement les ressources de l'Orient, mais aussi sa main-d'œuvre et déshumanise ses populations, les réduisant à de la viande exploitable et consommable.

Le stéréotype correspond à celui d'un groupe de personnes qui ont besoin d'aide et qui se trouveraient mieux si l'Occident s'occupait d'eux en les gouvernant, car il s'agit d'un peuple dépourvu de valeurs et de raison. Il s'agit de tribus sauvages, presque animales, souvent décrites comme des cannibales. En ce sens, il est ironique d'attribuer à l'Occident un caractère dévorant alors que, dans son discours, il justifie son occupation par l'image de peuples cannibales en dehors de toute norme sociale.

Se pose alors la question de savoir qui mange qui. Cette paranoïa est décrite dans le texte dont le titre fait écho à ce qui a été dit plus haut sur la connaissance et le goût de l'objet, à savoir « Du goût de l'autre »<sup>107</sup> dont le texte est un ouvrage de l'anthropologue Mondher Kilani qui explore les pratiques alimentaires en s'intéressant à la manière dont les sociétés définissent et construisent leur identité à travers ce qu'elles mangent et la manière dont elles le font. En effet, le titre de l'ouvrage suggère une approche de la relation de l'alimentation à l'altérité, à l'autre, et donc l'acte de manger est constitutif des identités individuelles et collectives.

---

<sup>106</sup> *Ibidem*, p. 65.

<sup>107</sup> Kilani, Mondher. *Du goût de l'autre. Fragments d'un discours cannibale*. Paris: Editions du Seuil, 2018.

L'anthropologue britannique Ioan Myddin Lewis raconte l'histoire de la peur qu'il a provoquée chez les Africains de la région de Zambie dans les années 1950, connus pour être cannibales, raison pour laquelle les anthropologues avaient peur d'eux. Mais la surprise vient du fait que ce sont les Africains qui se méfient, « leur méfiance était motivée par l'idée, largement répandue en ce temps-là, que beaucoup de Blancs étaient des hommes-vampires qui suçaient le sang et mangeaient la chair d'innocents africains.<sup>108</sup> »

Il est clair que la méfiance se retrouve des deux côtés : du côté des Anglais qui ont peur des rumeurs sauvages qui entourent les tribus africaines et de l'autre côté, les Africains ne savent pas ce que souhaitent les visiteurs. Les Africains n'ont pas tort : à plusieurs occasions, ces hommes blancs représentent des vampires qui sucent le sang et mangent la chair des Africains. Ces rumeurs se sont répandues à l'époque coloniale, lorsque les petites tribus craignaient d'être mangées par les Européens. Et en effet, si l'on suit la logique de l'occupation coloniale, ils étaient mangés par l'Occident, mais peut-être ne pouvaient-ils pas le dire eux-mêmes en ces termes.

Un autre exemple illustrant la construction de l'image du sauvage se trouve au XVe siècle, lorsque les Européens ont pris Le Nouveau Monde comme objet de connaissance. « lié intimement à la réaffirmation triomphale de son identité chrétienne, et comme un objet de conquête des terres, des richesses, des peuples et des âmes qui l'habitent. »<sup>109</sup> Dans ce contexte de dévoration de l'autre, le cannibalisme représente une « arme » pour constituer l'image du sauvage. Je veux dire que, selon Kilani, une grande partie de l'anthropophagie des Indiens des Caraïbes a été inventée « un mensonge destiné à couvrir et à justifier la politique des colonisateurs<sup>110</sup>. »

Parlons du rôle que joue la science dans cette construction imaginaire. Nous savons que la science, comme la religion, donne l'impression de détenir la vérité, de dire la vérité, et a donc aussi le pouvoir de rejeter d'autres discours comme faux. En 1854, Louis de Couret a publié un texte intitulé : *Voyage au pays des Niams-Niams ou Hommes à queue, avec le portrait d'un*

---

<sup>108</sup> *Ibidem*, p. 29.

<sup>109</sup> *Ibidem*, p. 38.

<sup>110</sup> *Ibidem*.

*Niam-Niam, et une notice biographique sur l'auteur*<sup>111</sup> qui traitait d'habitants du continent africain rebaptisés « Niam-Niam », ce qui signifie qu'ils sont dépouillés de la catégorie des êtres humains afin de générer une image sauvage dédiée au cannibalisme. De plus, un tel titre a attiré beaucoup d'attention, a suscité la fascination et les gens ont consommé de telles histoires. En fait, l'auteur a convaincu l'Académie des sciences de l'existence de monstres mi-hommes, mi-singes près de l'équateur, avides de chair humaine. “[...] combien ce genre de nouvelles était pris au sérieux jusque dans les cercles académiques.”<sup>112</sup>

D'autre part, la théorie évolutionniste, qui tentait de s'appuyer sur l'anthropologie du XIXe siècle et les théories de Darwin, affirmait que le cannibalisme était une caractéristique de l'homme primitif et que le progrès de la civilisation l'avait laissé derrière lui, montant une hiérarchie où la moralité, l'éthique, les valeurs sociales et la technologie prévalaient actuellement.<sup>113</sup> Enfin, l'archéologie a également affirmé qu'il existait des traces de cannibalisme potentiellement interprétables. Malgré les doutes scientifiques de l'époque, l'homme primitif était doté d'un cannibalisme « naturel », propre à son histoire phylogénétique et attribuant à l'homme actuel une sorte d'évolution.

La philosophie nous enseigne qu'il existe une tendance idéale à la complétude dont les origines remontent au moins au banquet, qui coïncide avec d'autres rituels inaugurant les organisations sociales et sexuelles, comme l'eucharistie et la horde primitive. Le rapport à l'altérité est constant car il révèle que le moi est limité et dans ce rapport, il y a une tendance à vouloir le manger. L'écriture est une autre façon de saisir l'altérité mais elle révèle qu'elle ne le fait jamais complètement car le signifiant a tendance à se déplacer. Ce que l'écriture montre, c'est le pouvoir politique qu'elle a de générer des images stéréotypées, qui fonctionnent pour justifier toute approche dévorante de l'autre.

---

<sup>111</sup> Louis de Couret, *Voyage au pays des Niams-Niams ou Hommes à queue, avec le portrait d'un Niam.Niam, et une notice biographique sur l'auteur*. Martinton Libraire, Paris, 1854. Dans : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k67054t.image>

<sup>112</sup> Kilani, Op. cit., p. 40.

<sup>113</sup> *Ibidem*, p. 42.

#### 4. La dévoration dans le contexte colonial

**A** ce point, nous avons situé plusieurs éléments de la dévoration dans la dimension historique, sociale, psychanalytique et philosophique avec laquelle nous allons aborder la question principale de la recherche : la dévoration dans le contexte colonial. Ainsi, la dévoration devient un concept renforcé par des éléments de psychanalyse et de philosophie qui peuvent offrir une image différente de la question du colonialisme.

##### **Le colonialisme.**

Le mot colonie vient du latin *colonia* lié au verbe *colere* qui signifie cultiver, habiter et soigner. Ce qui est intéressant dans l'histoire du mot, c'est que dans la Rome antique, le mot colonie avait déjà un usage spécifique. Il désignait un établissement fondé par des citoyens romains en territoire conquis. Les habitants des colonies, appelés *coloni*, étaient envoyés pour établir une présence romaine sur les nouvelles terres, à des fins militaires et agricoles.<sup>114</sup>

L'histoire du mot marque un passé de conquête, d'appropriation des terres des peuples occupés, de repeuplement à des fins politiques, militaires et de contrôle. Ce trait accompagne l'Occident depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours.

Des siècles plus tard, au cours de la période coloniale, les puissances européennes, l'Espagne, le Portugal, la France, l'Angleterre et les Pays-Bas ont établi leur domination sur de vastes territoires en Afrique, en Asie, en Amérique et dans d'autres parties du monde. Ce processus impliquait la conquête et l'occupation, l'exploitation économique, l'imposition culturelle et une nouvelle administration des territoires. La colonisation en Amérique s'est déroulée du 15<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle ; en Afrique, du 19<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle ; et en Asie, du 16<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle.<sup>115</sup> En d'autres termes, la colonisation a été un processus de six cents ans de violence, de conquête, de déshumanisation et d'abus sous différentes latitudes.

---

<sup>114</sup> Carcopino, Jérôme. *Les colonies romaines: Étude de l'histoire et d développement de l'organisation coloniale romaine*. Paris: Librairie Hachette, 1929.

<sup>115</sup> Burbank, Jane, & Cooper, Frederick. *Empires in World History: Power and the Politics of Difference*. Princeton University Press, 2010.

## **La dévoration coloniale.**

Nous savons que l'être humain possède des pulsions cannibales qui constituent sa subjectivité et sa relation avec les différents objets. La psychanalyse permet de situer la dévoration dans le sujet, la philosophie l'aborde à partir de la relation du Moi avec l'altérité, mais dans le cas de la colonisation, il n'y a pas d'études directes sur la dévoration, les recherches qui existent utilisent la dévoration coloniale de manière métaphorique. Dans le cas de Kilani, il dit très directement et clairement que dans l'occupation coloniale il y a une sorte de cannibalisme de l'autre, et il le dit du point de vue de l'anthropologie, sans constituer une théorie centrée sur la question. Pour cette raison, nous allons maintenant passer à quelques textes post-coloniaux qui étudient les processus de conquête, les conséquences, la violence, la déshumanisation, entre autres, et qui métaphorisent ces processus comme la dévoration de l'autre.

Quel est l'objet de la dévoration coloniale ? Partant de la logique historique que suggère le mot colonie (colere : culture), le colonialisme a eu un objectif commun au fil du temps : l'appropriation des terres pour les utiliser, s'enrichir et établir des relations de pouvoir avec d'autres peuples. Nous établirons deux axes qui serviront à situer le ou les objets de la dévoration coloniale, à savoir les ressources naturelles (terre) et les habitants (force de travail), immergés sous la mise en place de politiques économiques qui servent à les absorber et à convertir ces objets en richesses.

C'est incroyable le nombre de références que l'on peut trouver à l'acte de manger en relation avec la conquête coloniale et qui mettent en scène le désir des colonisateurs de s'enrichir. Comme je l'ai souligné quelques paragraphes plus haut, l'invasion de l'Amérique s'est déroulée entre le XVe et le XVIIIe siècle, que nous aborderons plus largement en nous appuyant sur le texte *Les veines ouvertes de l'Amérique latine*, qui dénonce l'exploitation et le pillage des ressources naturelles et humaines de l'Amérique par des puissances étrangères. Le titre est assez illustratif pour les besoins de cette recherche, les veines ouvertes sont le liquide vital d'une région et son lien avec la consommation vorace de la vie de l'Amérique Latine.

La division internationale du travail fait que quelques pays se consacrent à gagner, d'autres à perdre. Notre partie du monde, appelée aujourd'hui Amérique latine, s'est

prématurément consacrée à perdre depuis les temps lointains où les Européens de la Renaissance s'élancèrent sur l'Océan pour lui rentrer les dents dans la gorge.<sup>116</sup>

J'insiste, il y a beaucoup d'allusions qui ne sont pas aléatoires sur l'Occident dévoreur de peuples, de ressources humaines et naturelles, l'Europe qui plante ses dents dans la gorge de l'Amérique latine pour finir par consommer son sang, sa vie.

### **La dévoration des ressources naturelles**

Lors de l'invasion de l'Amérique, les étrangers étaient très intéressés par les ressources naturelles, principalement l'or et l'argent. En effet, Colomb avait emporté avec lui des écrits de Marco Polo qui disaient qu'en Extrême-Orient il y avait de l'or, de grosses perles roses, des épices comme le poivre, le clou de girofle, le gingembre, la noix de muscade et la cannelle. Pensant pouvoir atteindre l'Orient, Christophe Colomb était motivé par l'idée de trouver de précieuses ressources. Bien qu'il n'ait pas atteint l'Orient, il a trouvé une énorme quantité de ressources en Amérique.

Il y avait de l'or et de l'argent sur le plateau mexicain, dans la région des Aztèques et sur les hauts plateaux andins, de l'or et de l'argent appartenant aux Incas, de l'or dans la région des Antilles ; toutes ces ressources minérales ont été progressivement extraites de leur lieu d'origine. La soif d'or des étrangers était si grande qu'ils ont été trompés plus d'une fois par le mythe de l'« Eldorado », un monarque baignant dans l'or. C'est ainsi que beaucoup l'ont suivi dans les eaux de l'Amazone et de l'Orinoco.<sup>117</sup>

Galeano cite un texte en nahuatl conservé dans le Codex florentin,<sup>118</sup> Lorsque Moctezuma, Tlatoani de Tenochtitlan, apprit l'avancée d'Hernán Cortés à travers l'actuelle ville de Puebla, il lui envoya des cadeaux tels que des colliers d'or et des drapeaux en plumes de

---

<sup>116</sup> Galeano, Eduardo. *Les veines ouvertes de L'Amérique latine. L'histoire implacable du pillage d'un continent.* Pocket, 1981, p. 9,

<sup>117</sup> *Ibidem*, p. 31.

<sup>118</sup> Rappelons que le nahuatl est la langue parlée par les Aztèques et qu'au fil du temps sa présence mélangée à l'espagnol perdure. L'Institut national d'anthropologie possède le code florentin sous forme numérique. : <http://mediateca.inah.gob.mx/repositorio/islandora/object/codice:1595>

quetzal. Les Espagnols “dans le ravissement. Comme le ferait des singes, ils soulèvent l’or [...] Il est évident que c’est là ce qu’ils désirent avidement. Tout leur corps se dilate à cette idée, ils montrent à cet égard un appétit furieux. Ils convoitent l’or comme des porcs affamés.”<sup>119</sup> Les Aztèques ont bien perçu la faim d'or et de richesse des Espagnols. C'est cette faim qui, entre les mains de Francisco Pizarro, a décapité l'Inca Atahualpa, lui prenant vingt mille marks d'argent fin et un million trois cent vingt-six mille escudos d'or fin.<sup>120</sup>

A propos de la mine de plate de Potosí, “les vicères de la riche colline alimentèrent de façon substantielle le développement de l’Europe.”<sup>121</sup> Les ressources minérales de cette région étaient si nombreuses que des expressions sont apparues dans l'espagnol courant, telles que « Vale un Perú », pour indiquer que quelque chose avait une grande valeur ; Miguel de Cervantes fait dire à Don Quixote de la Mancha « Vale un potosí », faisant la même référence à la valeur presque incommensurable de cette colline.

Au Mexique, il existe une belle tradition qui montre l'homme vorace des Européens de manière métaphorique et performative. De nos jours, au mois de décembre, il y a une période d'environ 10 jours avant le 24 décembre au cours de laquelle ont lieu les « posadas », qui simulent les derniers jours pendant lesquels Marie et Joseph ont marché avant de donner naissance à Jésus. Pendant les « posadas » plusieurs rituels ont lieu, mais l'un des plus importants est le casse de la ” piñata ». Il convient de noter que le bris de la piñata peut avoir lieu lors d'autres festivités mexicaines. Mais en quoi consiste le casse de la piñata et quel est son lien avec la dévoration coloniale ?

Tout d'abord, les Mexicas pratiquaient un rituel au cours duquel ils brisaient un pot d'argile décoré en guise d'offrande aux dieux lors des festivités en l'honneur de Huitzilopochtli ;

---

<sup>119</sup> *Ibidem*, p. 31.

<sup>120</sup> *Ibidem*, p. 36.

<sup>121</sup> *Ibidem*, p. 33-34.

les Espagnols ont tenté d'adapter cette tradition comme outil d'évangélisation à des festivités telles que Noël.<sup>122</sup>

Cette activité peut varier, mais l'essentiel est qu'une personne munie d'un bâton doit casser une piñata suspendue pendant que les autres chantent une chanson. Si la personne ne casse pas la piñata et que la chanson se termine, une autre personne essaie de casser la piñata. Si la personne brise la piñata, celle-ci libère les bonbons, l'argent et les objets de valeur précédemment placés à l'intérieur. Les gens, généralement des enfants, se lancent avec beaucoup d'énergie pour ramasser le plus d'objets de valeur possible.

Commençons par la chanson qui dit ceci : « Allez, allez, allez, allez, ne perdez pas la tête, si vous la perdez, vous perdrez votre chemin. Je ne veux pas d'or, je ne veux pas d'argent, tout ce que je veux c'est casser la piñata ». Bien qu'il dise qu'il ne veut ni or ni argent et que la seule chose qu'il souhaite est de casser la piñata, plusieurs interprétations suggèrent que l'on peut trouver ici les intentions niées des colonisateurs. D'une part, la piñata contenant des bonbons, des fruits ou de l'argent symbolise les ressources naturelles et les richesses des terres colonisées, et l'acte de casser la piñata, qui est en céramique, consiste à obtenir son contenu, ce qui constitue une allégorie du pillage colonial dans lequel les colonisateurs cassent la terre pour en extraire les richesses. D'autre part, la chanson reflète un désir d'accès direct aux richesses cachées, non seulement minières, mais de toutes sortes qui pourraient représenter une valeur.<sup>123</sup> La façon dont les gens se jettent sur le contenu de la piñata cassée représente la voracité avec laquelle les pays ont réagi à la recherche des richesses de l'Amérique latine.<sup>124</sup>

---

<sup>122</sup> Gruzinski, Serge. *La colonisation de l'imaginaire : Sociétés indigènes et occidentalisation dans le Mexique espagnol XVIe-XVIIIe siècle*. Paris: Gallimard, 1988, p. 67.

<sup>123</sup> Candau, Joachim. *La piñata : Une histoire Culturelle du Mexique*. Paris: Éditions du CNRS, 2008, p. 45-46.

<sup>124</sup> Reference visuelle : <https://youtu.be/RSRHBGdgyTM?si=6sxx3iN29JD2Erxi>

L'Espagne est comme la bouche qui reçoit les aliments, elle les mâche, elle les triture, pour les envoyer ensuite aux autres organes, et n'en retient pour sa part qu'un goût fugitif et les particules qui par hasard restent dans ses dents.<sup>125</sup>

Face à sa faim insatiable, l'Espagne recevait toutes sortes de produits de consommation : de l'or, de l'argent ou du mercure, mais elle faisait aussi des affaires avec d'autres ressources liées à l'agriculture, comme le sucre, qui, dès le deuxième voyage de Christophe Colomb, a pris des plantations aux îles Canaries pour les planter en République dominicaine et les y exploiter ;<sup>126</sup> le cacao était cultivé à Caracas, le coton à Maranhao, le caoutchouc en Amazonie, le sisal au Yucatan, le café et les fruits au Brésil, en Colombie et en Équateur.<sup>127</sup>

De même, des siècles plus tard, lors de la conférence de Berlin, l'Europe et les États-Unis ont arbitrairement divisé l'Afrique sans tenir compte des divisions naturelles, ethniques, culturelles ou linguistiques, ni des souhaits des populations qui habitaient ces lieux.

Les immenses champs de ces ressources en Amérique latine n'ont pas été exploités par des Européens, les travailleurs étaient soit des natifs de la région, soit des esclaves. Nombre d'entre eux étaient soumis au travail forcé et à de mauvaises conditions, comme l'illustre l'extraction du mercure, qui a joué un rôle important dans ce processus, car elle a mis en évidence les terribles traitements et le peu d'importance de la vie des travailleurs qui mouraient dans les mines. Ce qui nous amène au point suivant : la dévoration humaine.

### **La dévoration des ressources humaines**

L'exploitation des ressources naturelles se faisait par le travail des habitants de ces régions. Il faut reconnaître ici l'influence de l'Église catholique qui prévalait aux XVe et XVIe siècles, car si l'esclavage des indigènes était officiellement interdit au XVIe siècle, le discours religieux trouvait le moyen de le masquer. "En fait, il ne fut pas prohibé mais beni."<sup>128</sup> Cela

---

<sup>125</sup> Gustavo Adolfo Otero, *La Conquista del Oriente Boliviano*, 1945 cité par Galeano, Eduardo. *Les veines ouvertes de l'Amérique Latine*. op. cit, p. 37.

<sup>126</sup> *Ibidem*, p. 83.

<sup>127</sup> *Ibidem*, p. 85.

<sup>128</sup> *Ibidem*, p. 23

signifie que, bien que cela soit interdit, l'Église a enseigné aux colons américains qu'il était de leur devoir de travailler aux travaux forcés parce qu'ils étaient redevables à Dieu, et qu'ils ne seraient donc pardonnés de leurs péchés et de leurs hérésies que s'ils travaillaient pour eux, pour l'Église, pour l'empire, pour Dieu. <sup>129</sup>

Ainsi, la loi de l'Eglise s'impose à eux face à une loi qui leur dit qu'ils ne sont pas esclaves, mais qu'ils doivent consacrer leur prétendue liberté à l'œuvre de purification de leur âme. On donne aux Indiens des âmes, notion purement chrétienne, pour mieux les contrôler.

## **Travail**

Ils sont contraints de payer un tribut pour eux-mêmes et pour leurs ancêtres morts, ils travaillent dans les mines ou dans de grandes fermes qui deviendront de grands domaines, ils dorment dehors et devant les conditions mortifères de l'exploitation du travail dans les mines, les mères tuent leurs enfants pour leur épargner le supplice du travail dans les mines, surtout s'il s'agit de mines de mercure. Les Indiens “au service du mercantilisme capitaliste naissant, transformèrent les aborigènes et les esclaves noirs en un très important -prolétariat externe- de l'économie européens. L'esclavage gréco-romain renaissait dans le fait, dans un monde différent<sup>130</sup>”

Il ne s'agit pas seulement de l'exploitation des populations indigènes, mais aussi des Noirs arrachés à leurs villes africaines pour travailler au Brésil ou dans les Antilles. Des personnes extraites de leur contexte culturel, de leurs traditions, de leur idéologie, de leurs croyances dans un seul but : travailler pour enrichir le colonisateur. C'est peut-être plus facile à voir lorsqu'il s'agit de la dévoration des ressources naturelles, liée à la culture des plantes comme source de nourriture commercialisable ou à l'extraction des ressources minérales, dans les deux cas l'objectif est d'enrichir le colonisateur. Mais que dévore le colonisateur lorsqu'il s'agit de l'homme ? La réponse est la personne elle-même. Cela se produit par la consommation vorace de leur force de travail. La vie est confisquée par le travail forcé dans le seul but d'enrichir l'autre.

---

<sup>129</sup> *Ibidem*, p. 29.

<sup>130</sup> *Ibidem*, p. 57.

En d'autres termes, l'autre utilise le corps en consommant sa vie par le biais d'un travail dont seul le colonisateur bénéficiera. Dévoration par le travail, dévoration capitaliste.

L'économie coloniale latino-américaine disposa de la plus grande concentration de force de travail connue jusqu'alors, pour rendre possible la plus grande concentration de richesses dont ait jamais pu disposer une civilisation dans l'histoire mondiale.<sup>131</sup>

Pour les Indiens, quelle était la récompense pour avoir donné leur vie au travail exigé par les Européens ? En plus de ne pas mourir à ce moment-là et de subir de graves maltraitances physiques, ils étaient récompensés par un apport imaginaire de la religion européenne. Ce qui a été fait dans la vie, le travail accompli dans la vie serait récompensé dans la mort. «Une légalité fictive protégeait l'Indien ; une exploitation de fait le saignait à blanc<sup>132</sup>» De manière très subtile, les colonisateurs géraient déjà la mort par un discours religieux tout à fait adapté pour faire travailler les Indiens jusqu'à la mort. La récompense royale était appréciée de leur vivant par les colonisateurs au prix du renoncement à cette récompense par les travailleurs.

Poursuivant les allusions directes à l'action de dévorer, le frère dominicain Domingo de Santo Tomás dénonce au Conseil des Indes en 1550, alors que la mine de Potosí commence à fonctionner, qu'il s'agit d'un « - gueule de l'enfer - qui avalait chaque année des milliers et des milliers d'Indiens et les exploitants rapaces les traitaient -comme des animaux sans maîtres.»<sup>133</sup> Plus loin, Galeano cite le frère Rodrigo de Loaysa qui fait également allusion à la même question de la dévoration : «Ces pauvres Indiens sont comme des sardines dans la mer. Même que les autres poissons poursuivent les sardines pour s'en emparer et les dévorer, tous sur ces terres poursuivent les misérables Indiens.<sup>134</sup>» Les Indiens n'étaient pas du tout considérés comme des « humains ». Pour les colonisateurs, ils étaient plutôt des animaux sans âme. Il est plus facile de manger un animal qu'un être humain.

---

<sup>131</sup> *Ibidem*, p. 58.

<sup>132</sup> *Ibidem*.

<sup>133</sup> *Ibidem*, p. 59

<sup>134</sup> *Ibidem*.

## Déshumaniser au point de n'être que de la viande

L'Occident a mis en place des mécanismes pour retirer l'humain de certaines populations afin de les exploiter, cette déshumanisation passe par différentes représentations comme celle de l'animal, du sauvage, du cannibale, pour justifier l'action dévorante qui consomme finalement leur chair. Une chair qui travaille, rien que ça. Mais la déshumanisation est un exercice constant que, tôt ou tard, le colonisé assume comme s'il s'agissait d'une vérité puisque tout le contexte pointe vers cette réalité.

La déshumanisation est un processus bidirectionnel car le colonisateur est convaincu du caractère bestial de l'autre, le colonisé étant à son tour traité comme une bête.

L'intérêt de cette période est que l'opresseur en arrive à ne plus se satisfaire de l'inexistence objective de la nation et de la culture opprimées. Tous les efforts sont faits pour amener le colonisé à confesser l'infériorité de sa culture transformée en conduites instinctives, à reconnaître l'irréalité de sanation et, à l'extrême, le caractère inorganisé et non fini de sa propre structure biologique.<sup>135</sup>

En déshumanisant l'autre, le colonisateur affaiblit l'identité culturelle et facilite l'abandon de la force de travail. L'existence objective de la nation est niée, dans le cas de l'invasion de l'Amérique, toutes les cultures sont annulées, ce qui signifie que les individus n'ont aucun repère symbolique pour exister. Le seul moyen est d'adopter la place donnée par l'opresseur, qui n'est autre que celle d'un morceau de viande consommable, puisque la même structure biologique humaine ne semble plus leur appartenir.

Être déshumanisé, c'est laisser un espace vide dans l'autre que l'on remplit à sa convenance avec des représentations telles que sauvage, bête, animal, cannibale, barbare, etc. alors que les colonisateurs possèdent la catégorie d'humains et donc de personnes civilisées, évoluées et moralement supérieures. Le monde colonial se divise en deux : les colonisés (déshumanisés) et les colonisateurs (humains). Le monde colonial est un monde compartimenté, dans l'organisation de la terre il y a des villes indigènes et des villes européennes, des écoles

---

<sup>135</sup> Fanon, Franz. *Les Damnés de la terre*. 2002. Op. Cit, p. 225.

indigènes et des écoles européennes. “comme il est superflu de rappeler l’apartheid en Afrique du Sud.”<sup>136</sup>

Un autre des mécanismes de l'Occident visant à retirer l'humain des peuples indigènes est la transposition d'une image stéréotypée, la création d'un narratif qui invente des personnages avides d'Occident, avides de civilisation, avides d'un gouvernement comme celui de l'Europe pour les réguler. Il s'agit de défigurer l'autre pour créer une personnification ; or cette invention est fonction des intérêts de ceux qui l'inventent, elle portera donc la voix de l'Occident plutôt que celle des peuples colonisés. En d'autres termes, les peuples réels sont réduits au silence et prennent la parole pour exprimer le besoin d'être conquis.

Les peuples déshumanisés, défigurés et privés de pouvoir peuvent-ils parler, et d'où le feraient-ils ? S'ils ont été dépouillés de leur existence. La thèse centrale de Spivak est que dans les conditions sociales et politiques créées par le colonialisme, les subalternes ne peuvent pas parler dans le sens où ils ne peuvent pas être entendus selon leurs propres termes, parce que leurs voix sont médiatisées par des structures de pouvoir qui servent de filtre privant d'authenticité l'acte même de parler.<sup>137</sup>

Bien que le terme subalterne soit emprunté à Antonio Gramsci qui l'utilise pour parler des groupes subordonnés à un pouvoir hégémonique, Spivak va plus loin et fait référence aux groupes de personnes qui sont en dehors des structures de pouvoir et dont les intérêts ne peuvent pas être représentés par les élites politiques. La parole du subalterne s'adresse à un Autre qui ne peut être matérialisé par personne, toute la culture signifiante où cet Autre était matériellement soutenu disparaît pour faire apparaître un sujet colonial incapable de recevoir la parole du subalterne.

---

<sup>136</sup> *Ibidem*, p. 41.

<sup>137</sup> Spivak, Gayatri Chakravorty. *Les subalternes peuvent-elles parler?*. Paris, Editions Amsterdam, 2009, p. 38.

Le plus clair exemple de cette violence épistémique est le vaste projet, hétérogène et orchestré à distance, de constitution du sujet colonial comme Autre. Ce projet consiste aussi en l'occultation asymétrique de la trace de cet Autre dans sa précaire subjectivité.<sup>138</sup>

Ce que le sujet colonial offre, cependant, c'est la représentation vide des colonisés qui ont toujours été dans l'intérêt de l'Occident, c'est-à-dire qui ont été des objets dans son discours. En tant qu'objet du sujet colonial, la voix du subalterne n'a aucune chance d'être entendue. C'est une voix étouffée.

En revanche, le sujet colonial parle au nom du subalterne dans deux espaces : l'espace intellectuel et l'espace public. Les intellectuels occidentaux, même ceux qui ont de « bonnes intentions », essaient souvent de représenter les subalternes ou de parler en leur nom sans comprendre leurs réalités. Les subalternes sont alors incapables de parler pour eux-mêmes, car leurs voix sont interprétées, filtrées ou déformées par les discours dominants.<sup>139</sup> Dans le domaine public, le sujet colonial prétend connaître les besoins du subalterne afin de justifier publiquement la conquête auprès de la population du pays colonisateur et de ses pairs.

Ainsi, le colonisé est transformé en un lieu vide par la force, dépouillé de sa culture et de son identité pour être sensible à la création de l'autre, pour être lentement dévoré au fur et à mesure qu'il abandonne sa force de travail. Le colonisé a également une faim qui va au-delà de la simple nourriture biologique. «La faim du colonisé est telle, sa faim de n'importe quoi qui l'humanise. »<sup>140</sup>

### **Politiques économiques**

Le contexte économique de la colonisation de l'Amérique présente des aspects cruciaux pour le développement capitaliste. «Trois âges historiques différents - mercantilisme, féodalisme, esclavage - se combinaient donc en une seule unité économique et sociale, mais au centre de la

---

<sup>138</sup> *Ibidem*, p. 37.

<sup>139</sup> *Ibidem*, p. 34.

<sup>140</sup> Fanon, Franz, *Les Damnés de la terre*. Op. Cit. p. 35.

constellation du pouvoir.”<sup>141</sup> C'est ainsi que sont nées les latifundios, qui étaient en fait de grandes étendues de terres agricoles appartenant à une seule personne ou famille européenne chargée de produire à partir de ces terres. Toutefois, compte tenu de leur taille, leur productivité était généralement faible. Les latifundios sont des vestiges semi-féodaux qui ont pris forme en Amérique parce que la terre était généralement concentrée entre les mains d'un seul propriétaire et que les travailleurs vivaient dans des conditions de subordination.

Les propriétaires de ces grandes surfaces étaient obligés de payer un tribut ou des impôts à la couronne. Sous cette pression, ils ont eu recours à une exploitation plus sévère des paysans, en allongeant les heures de travail, avec des outils de culture précaires et des conditions de vie déplorables pouvant conduire à la mort. Cependant, cette main-d'œuvre était facilement remplacée. “Le marché du bétail humain demeura ouvert tant que la faim dura car les acheteurs ne manquèrent à aucun moment.”<sup>142</sup> Les paysans étaient donc mis en vente comme des instruments (objets) de travail, comme on achète un outil qui n'est plus utile et qu'il faut remplacer, et ils perdaient ainsi la vie, dévorés par le système.

La Couronne considérait l'exploitation de la force de travail comme nécessaire, à tel point qu'en 1601, lorsque Philippe III dicta des règles pour l'interdiction du travail forcé dans les mines, il envoya également des instructions secrètes ordonnant de continuer au cas où cette mesure affaiblirait la production.<sup>143</sup> C'est là que l'on voit clairement ce qui a vraiment de la valeur dans la vie d'un esclave, d'un paysan ou d'un ouvrier : la production.

Ce modèle visait à satisfaire les exigences européennes et à générer des revenus pour la métropole coloniale. Les latifundia étaient des organismes du système colonial qui perpétuaient l'inégalité sociale, c'est-à-dire que les latifundia servaient à exacerber les inégalités, empêchant le développement d'une classe moyenne agraire ou de systèmes équitables de propriété foncière. Les revenus sont envoyés à la classe moyenne qui existe déjà en Europe.

---

<sup>141</sup> Galeano, Eduardo. *Les veines ouvertes de l'Amérique latine*. Op. Cit. p. 85.

<sup>142</sup> *Ibidem*, p. 121.

<sup>143</sup> *Ibidem*, p. 58.

L'Amérique latine est le continent des veines ouvertes. Depuis la découverte jusqu'à nous jours, tout s'y est toujours transformé en capital européen ou, plus tard nord-américain et comme tel s'est accumulé et s'accumule dans ces lointains centres de pouvoir. Tout : la terre, ses fruits et ses profondeurs riches en minerais, leur capacité de travail et de consommation, toutes les ressources naturelles et humains. Les modes de production et les structures sociales de chaque pays ont été successivement déterminés de l'extérieur en vue de leur incorporation à l'engrenage universel du capitalisme <sup>144</sup>

Le mercantilisme et le capitalisme, bien que différents dans leur approche, se sont développés parallèlement à la structure des latifundia en Amérique latine. Le mercantilisme a encouragé la création de grands domaines pour l'exploitation agricole et minière, et le capitalisme naissant a bénéficié de la richesse générée par cette exploitation. Les latifundia étaient un agent intermédiaire entre le mercantilisme et le capitalisme.

-

La dévoration coloniale en Amérique latine témoigne de l'achat-vente et du transport d'esclaves, tandis que les latifundia étaient destinés à exploiter la terre et la force de travail à des fins d'accumulation et de commerce mercantiles, qui ont pris forme dans le capitalisme naissant. Tout cela pour que les puissances européennes s'enrichissent à travers deux axes qui sont les objets de la dévoration coloniale : les ressources naturelles (la terre) et la force de travail (les personnes), à travers des processus complexes impliquant le pillage continu des ressources minières et agricoles par le biais de la déshumanisation de la force de travail.

---

<sup>144</sup> *Ibidem*, p. 10.

## 5- Régardes croisées

**D**ans cette section, nous discuterons quelques points d'intersection de la dévoration coloniale face aux contributions de la psychanalyse et de la philosophie. Tout d'abord, l'une des principales difficultés est l'ampleur de la psychanalyse et de la philosophie, c'est-à-dire que la psychanalyse est une discipline jeune qui n'a pas plus de 150 ans d'existence alors que la philosophie est énorme. En psychanalyse, les références sur la dévoration sont faciles à trouver, surtout lorsqu'il s'agit d'aller à la base freudienne, mais avec la philosophie, il est facile de se perdre parce que la dévoration peut être interprétée de différents points de vue et à différentes époques, de sorte que j'ai dû m'en tenir à des aspects particuliers.

### **Les mythes fondateurs.**

Il existe des mythes fondateurs qui organisent et inaugurent des subjectivités qui ont pour dénominateur commun une composante cannibale, certains dans un sens plus littéral et d'autres plus métaphorique. Le mythe primitif de la horde que Freud étudie révèle comment, par l'ingestion du père de la horde, les frères et sœurs ont incorporé la loi de la prohibition de l'inceste, ce qui a donné lieu à une nouvelle subjectivité et à une nouvelle organisation sociale et sexuelle. L'Eucharistie correspond à un autre moment cannibale où le pain et le vin représentent le corps et le sang de Jésus, inaugurant une fraternité et une logique religieuse encore en vigueur aujourd'hui. Nous avons aussi le Banquet ou le Symposium de Platon où l'on boit plutôt du vin et où l'on inaugure un lien qui a en commun la recherche de la vérité, l'élévation de l'esprit au-delà du terrestre et où un mythe devient essentiel, le mythe de l'Eros et de la recherche éternelle de la complétude.

Il convient de noter que les trois banquets sont formés par un lien homoérotique composé uniquement d'hommes, ce qui signifie que les logiques dans lesquelles sont inaugurés des éléments importants tels que la sexualité, le droit, la religion chrétienne et la philosophie sont menées par la figure de l'homme et que les femmes restent des personnages secondaires ; Dans le cas de la horde primitive, la distribution des femmes dans le groupe est organisée, parmi les douze apôtres il n'y avait pas de femmes et dans le Banquet de Platon seule la courtisane Aspacia

apparaît et on sait qu'elle était associée à Périclès, de même dans l'Académie de Platon elle n'était pas ouverte aux femmes.

L'importance des apports de la psychanalyse réside aussi dans la compréhension de la constitution du moi qui, très tôt, s'identifie aux autres par des pulsions cannibales. Alors que la philosophie, marquée par l'idéal platonicien, tend vers la complétude, des auteurs comme Levinas et Derrida affirment que quelque chose échappe à toute tentative d'appréhension, que ce soit sur le plan de l'écriture ou sur un plan plus abstrait comme la rencontre du moi avec l'altérité ou l'infini. Levinas propose une rencontre éthique en acceptant l'irréductibilité et en conversant à partir de là.

Dans l'aspect colonial, on peut interpréter la consommation des ressources naturelles et de la force de travail des colonisés comme une investiture constante de la part du moi pour incorporer l'autre par des pulsions cannibales. Mais pour incorporer l'autre, comme le démontre la psychanalyse, il faut d'abord l'anéantir. D'où la destruction et la gestion de la mort qui existent depuis le début de l'ère coloniale. Lorsque Levinas dit que le Moi, impuissant face à l'incommensurable altérité et à l'impossibilité de la saisir, tend à la destruction, nous retrouvons le caractère destructeur d'un Moi colonisateur incapable de dialoguer avec l'altérité, mais plutôt de la détruire et de faire semblant de la manger en morceaux. Ce qui nous amène au point suivant.

### **La mythologie grecque et la dévoration**

Uranus a envoyé ses enfants au fond de la terre, dans le ventre de Gaea, ce qui est un mode de dévoration ou d'enfermement dans la mère. Et Chronos, qui réussit à s'échapper, motivé par la soif de pouvoir, fait quelque chose de très symbolique, à savoir couper les organes génitaux de son père, interrompant ainsi le cycle de pouvoir qu'Uranus exerçait sur tout le monde. Mais la malédiction s'abat sur Chronos, selon laquelle l'un de ses fils prendrait sa place et son pouvoir. Que fait-il pour empêcher la malédiction de s'accomplir ? Il les dévore un par un.

C'est ce qu'illustre le tableau de Goya, au musée du Prado à Madrid, intitulé Saturne dévorant son fils. L'expression de Saturne, marquée tout d'abord par ses yeux, dénote la peur de perdre le pouvoir, car ses yeux n'indiquent rien d'autre que l'effroi ; d'autre part, il ne montre pas

ses dents, ce qui indique qu'il avale désespérément son fils membre par membre, en le prenant avec la force exprimée par ses mains sur le petit corps. Elle le dévore à la hâte, avec empressement, avec crainte, sans même avoir le temps de mâcher.

La dévoration coloniale présente les mêmes caractéristiques, les puissances dévorent dans la précipitation, dans l'impatience, dans la crainte que l'autre ne grandisse et ne leur vole leur puissance comme Chronos le craignait pour la malédiction. Les colonisateurs ne laissent pas un instant les gens grandir et se développer, ils les prennent de force au moyen de dispositifs de capture tels que la religion qui garantissait le paradis après la mort après une vie de travail ou les grandes propriétés qui étaient un agent d'inégalité sociale où les gens naissaient, vivaient et mouraient comme des esclaves en travaillant une terre qui ne leur appartiendrait jamais.

Dans le mythe grec, lorsque Zeus sauve ses frères, ceux-ci sortent très en colère contre leur père Chronos pour les avoir avalés et gardés à l'intérieur de lui-même. Ces frères en colère ne représentent-ils pas les personnes qui, aujourd'hui, expriment leur colère et exigent l'abus, la dépossession et le vol de leurs terres ? Ce n'est pas un hasard s'il existe aujourd'hui un problème de migration dans la mesure où les pays qu'ils ont conquis comptent aujourd'hui une population migrante importante. L'Espagne compte un grand nombre de Latino-Américains, les États-Unis luttent chaque année pour endiguer la migration des Mexicains et d'autres pays d'Amérique du Sud, la France compte un grand nombre de migrants arabes. Ces migrants sont en colère comme l'étaient les fils de Chronos après avoir pu partir.

L'histoire d'Uranus en tant que père et de Chronos en tant que fils, ainsi que l'histoire de Chronos en tant que père et de Zeus en tant que fils, font allusion à une relation dans laquelle un père a peur de perdre son pouvoir au profit de ses fils et décide donc de les anéantir, de les incorporer. Georges Devereux s'appuie sur l'anthropologie pour affirmer que ce sont les pères qui ont des pulsions cannibales à l'égard de leurs enfants et non l'inverse. Le fait est que les peuples conquis n'ont pas choisi d'être les enfants d'un pouvoir dévorant qui a cherché à s'enrichir continuellement au prix de toute vie, et qui, comme Chronos, ont tendance à dévorer et à retenir les autres peuples sans les laisser grandir.

## **La déshumanisation.**

C'est le traitement que les colonisateurs réservent aux habitants d'autres régions, en mettant en œuvre de nombreux mécanismes discursifs, imaginaires et épistémiques qui finissent par supprimer l'humain jusqu'à ce qu'il ne reste plus que la chair à dévorer à travers la force de travail.

Tout d'abord, il est primordial pour le colonisateur de déshumaniser quelqu'un pour pouvoir le manger, sinon cela est impossible, car il a besoin d'une série de justifications pour le faire. Rappelons les cas où des personnes ont mangé d'autres personnes dans des scénarios de survie, des moments extrêmes où elles sont devenues cannibales pour survivre face à la catastrophe, que ce genre de cas génère d'ailleurs une telle fascination qu'il existe plus d'un film et plus d'un roman consommés par le public. Les gens aiment voir ces scènes de cannibalisme filtrées par le cinéma qui constituent l'être humain en fin de compte. C'est la justification principale, la survie, comme si dans ce contexte il n'y avait pas de choix entre manger une autre personne ou mourir. Il s'agit de la survie du sujet, du moi façonné par les identifications, la culture, la langue, comme une nation est façonnée, par la culture, la langue, les traditions, et qui a besoin d'une justification pour dévorer et incorporer l'énergie vitale d'autres terres, d'autres personnes.

La justification coloniale de la dévoration tend à être plus sophistiquée, elle doit dépouiller leurs significations originales pour ne leur laisser que la viande crue, la matérialité qui soutient les significations que le colonisateur a besoin de placer, c'est similaire à la cuisine, à la préparation de la viande selon le goût, la saveur, les besoins de l'Occident.

Dans le discours religieux, de nombreux peuples d'Amérique latine et d'Afrique étaient considérés comme dépourvus d'âme, donc différents et inférieurs, avides de religion chrétienne ; ils étaient également perçus comme des cannibales et des sauvages dont les pratiques étaient trop éloignées de la civilisation et de la moralité. Quant à la représentation cannibale des peuples rencontrés en tant que conquérants avides de richesses, avides de l'autre, elle s'explique par le mécanisme de projection proposé par Freud et développé plus tard par Klein : ce qui ne peut être consciemment accepté par le moi, comme le fait d'être cannibale, est projeté sur les autres.

Comme le souligne Edward Saïd, l'Occident a pris sur lui d'inventer l'Orient, de le décrire comme un sauvage, un peuple incapable de se gouverner lui-même et qui a un besoin évident que l'Occident le gouverne. Il y a une constante dans tout cela : les autres ont besoin d'être conquis, d'être civilisés, d'être aidés par une puissance. L'Occident connaît les besoins des peuples autochtones et parle en leur nom pour justifier ses actions dévorantes.

Cela conduit à la défiguration successive d'autres terres, à la superposition d'autres images stéréotypées qui ne correspondent pas à la réalité, à l'invention de peuples qui n'existent que dans le discours justificatif occidental.

C'est le déshabillage de l'identité humanitaire pour la revêtir de faux vêtements qui ne font que taire les besoins réels des habitants et de la terre conquise. Les subalternes sont laissés sans voix, les colonisés sont laissés sans identité culturelle ou épistémique, ils sont dépouillés du sens que leur donnait le travail de la terre ; ils ont été dépouillés jusqu'à la musculature qui exerce suffisamment de force pour travailler, la chair qui travaille à des rythmes forcés et dont la voix et les besoins ne sont pas entendus.

### **Réflexions épistémologiques.**

Qui est l'objet de qui ? Il s'agit de définir qui est sujet et qui se sert de l'autre. La psychanalyse suggère que le sujet devient l'objet de l'autre, investi par les parents comme le moi idéal, inscrit dans le champ signifiant de l'Autre dont le désir sera la loi. C'est alors que, comme il a été investi par les pulsions cannibales de l'autre, il pourra manger les autres. Chez Freud, on trouve que le moi est construit d'objets idéaux imposés par l'environnement que tôt ou tard le sujet investit et incorpore ; objets avec lesquels il entretient une relation, selon Klein, parfois le moi aura peur d'être dévoré par eux mais cela est dû aux pulsions destructrices et hostiles dont le moi fait l'expérience.

Connaître l'autre est une appropriation épistémologique, c'est savoir, rappelant l'aseption espagnole du verbe saber, quelque chose que l'on aime et quelque chose que l'on connaît. Ce mouvement épistémologique est à la base de ce qui a été dit il y a quelques paragraphes, puisque tout le récit justificatif qui se construit autour de l'autre est basé sur la connaissance que l'on a de

lui. La connaissance de l'autre fournit au moi ses propres signifiants et, par le langage, s'approprie l'autre. Il s'agit déjà d'une relation sujet-objet ; dévorer-dévorer-dévoré.

Comme le souligne Levinas, il y a une dimension d'altérité, de cet objet autre sous forme de visage qui résiste à être pris, qui résiste à être déformé, qui résiste à être objet. Il rejoint la proposition de Fanon lorsqu'il souligne la violence inévitable et constitutive de cette rencontre où l'un des deux est l'objet pour un temps indéfini, c'est un traitement unaire qui, selon Lacan, fonde le sujet, par une marque de l'autre. Ce traitement unaire est la marque, la trace que la morsure de l'autre laisse comme empreinte et qui constitue désormais le sujet.

Il est intéressant de noter le nombre de films et de romans qui ont été réalisés avec succès sur des situations de cannibalisme. Le public placé en position de spectateur ne faisant qu'observer l'histoire de personnes qui dévorent génère une certaine connaissance de celle-ci. L'envie de connaître cette situation à travers un film est particulière et socialement acceptée parce qu'il y a un élément justificatif, presque toujours la survie, et c'est seulement de cette manière que les gens peuvent voir ces scènes. La connaissance, c'est cela, le besoin d'une justification pour manger l'autre, parce que ce qui est enseigné n'est pas le contraire, ce qui est enseigné n'est pas qu'il est possible de prendre la décision de mourir plutôt que de manger quelqu'un d'autre. Dans une situation particulière, l'autre est facilement transformé en viande uniquement. Sans profit, il n'y a pas de raison pour que le cannibalisme existe.

La science, du côté de la biologie et de l'anthropologie, a longtemps affirmé ce que les journaux des voyageurs d'outre-mer disaient de la figure du cannibale, qu'il est inférieur, qu'il est sauvage et qu'il faut que l'Occident le prenne pour fixer la barbarie violente dans laquelle il vit. Ainsi l'image de l'autre se construit peu à peu, filtrée par divers appareils de connaissance qui font finalement une construction du vaincu.

## Conclusions

**L**a dévoration, au-delà d'être influencée par les processus de colonisation, comme je le disais dans la question initiale de la recherche, est plutôt un processus bidirectionnel dans lequel la dévoration est présente tout au long de la colonisation. Mais il faut remonter aux références historiques et aux archives qui montrent des phrases répétées sur la « faim » des conquistadors, « les mâchoires qui mangeaient les travailleurs » qui ressemblaient à des mines de mercure, « la voracité et l'appétit » pour l'or et l'argent que l'on pouvait percevoir. Nous constatons donc que la dévoration s'exprimait déjà de différentes manières pendant la colonisation, comme en témoignent les récits anthropologiques de visites aux Antilles ou en Afrique, où les colons qualifiés de cannibales par les Européens craignaient que ces derniers ne viennent eux-mêmes les dévorer. Ces références indiquent que les colonisés ont fait l'expérience de la traque, de la faim et de la voracité de l'Occident.

La dévoration a été influencée par les processus de colonisation dans le sens où des moyens plus sophistiqués et plus subtils de dévorer ont été trouvés. Sur le plan économique, la création de grands domaines a perpétué la dévoration de la main-d'œuvre et des ressources naturelles. Du point de vue narratif, le discours qui justifie la traque de l'autre s'est perfectionné jusqu'à nos jours avec des invasions qui n'ont pas fini de faire parler d'elles. On pourrait dire que la dévoration s'est civilisée, toujours sous le même voile de la raison.

L'objet de la dévoration dans le cadre du colonialisme, je le situe sur deux axes : la dévoration des ressources naturelles (ressources minières et agricoles) et la dévoration de la force de travail (les personnes). Dans le but de prendre la vie de cette terre, de ce peuple, comme celui qui suce le sang de l'autre pour lui voler sa force et son énergie, cela se traduit par la richesse. Le but n'est autre que de s'enrichir au prix de la mort de l'autre. Bien que je me concentre sur la période de colonisation de l'Amérique latine et sur quelques événements isolés survenus plus tard en Afrique, les formes de dévoration tendent vers un dénominateur commun. Lorsqu'il s'agit de dévorer la force de travail, il est nécessaire de dépouiller les gens d'autant d'humanité que possible, de les mettre à nu jusqu'à ce qu'il ne reste que de la chair. C'est alors que cette chair peut être dévorée en tant que force de travail et de consommation. Le processus de

déshumanisation peut être complexe et implique la défiguration et le dénuement progressifs de l'individu dans tous les domaines qui constituent sa vie, sa subjectivité, sa culture, sa religion et son épistémologie. Lorsqu'il s'agit de dévorer les ressources naturelles, on génère des moyens qui n'existaient pas ou qui n'avaient pas été imaginés, la soustraction de ces ressources a été une grande motivation colonisatrice qui révèle le trait le plus affamé du colonisateur.

Une méthodologie a été proposée pour placer l'objet d'étude au centre, la dévoration dans le processus de colonisation, tel qu'il est perçu par la psychanalyse et la philosophie. D'où le titre *Regards croisés de la psychanalyse et de la philosophie*.

La psychanalyse apporte un élément clé pour comprendre ce processus. Le moi, à travers les pulsions cannibales, s'identifie à des objets extérieurs, ce qui le constitue. De même, la psychanalyse permet d'affirmer que le sujet apparaît dès lors qu'il est traité comme l'objet de l'autre à travers ces mêmes pulsions, c'est-à-dire que le cannibalisme est constitutif. Comme le montre la dévoration du père de la horde primitive, qui a inauguré une nouvelle organisation sexuelle et sociale des groupes primitifs. D'autres mythes sont constitutifs des idéologies, des religions et de la philosophie : le mythe de Saturne dévorant ses enfants, qui montre que la dévoration est une alternative à la perte de pouvoir ; le mythe cannibale de l'eucharistie, qui fonde la communion chrétienne, et le banquet de Platon, qui inaugure la soif de connaissance et de complétude de l'être.

La philosophie apporte un rapprochement abstrait du moi avec l'altérité qui révèle l'impuissance de la tentative de la saisir, impuissance qui conduit souvent à sa destruction comme alternative à sa consommation. Ce qui est précieux chez Levinas, c'est sa proposition éthique qui suggère une conversation avec l'altérité une fois que l'on a assumé la relation irréductible qui se produit entre le soi et l'infini. Derrida, quant à lui, apporte un autre élément qui s'oppose à l'idéal platonicien de complétude en introduisant le concept de Différence dans l'écriture, ce qui signifie que le sens n'est jamais appréhendé et qu'il est en contre-mouvement à travers les structures de l'écriture. Cela soulève et confronte l'impossibilité de la complétude avec le monde.

La relation éthique du moi à l'altérité pourrait être sérieusement soulevée face aux problèmes sociaux d'aujourd'hui. Cette thèse trouve son incidence dans la réalité contemporaine à partir de deux points.

Il y a une crise planétaire majeure qui se traduit par l'extinction des espèces, la pollution des espaces et les changements climatiques erratiques. L'extractivisme contribue de manière cruciale à faire du monde un endroit invivable, mais on ne peut pas l'arrêter parce qu'il y a une énorme classe moyenne dans les pays colonisateurs dont le bien-être en dépend. Nous parlons du fait que la dévoration des ressources naturelles que nous plaçons dans le contexte colonial n'a pas cessé, et nous en vivons aujourd'hui les conséquences.

D'autre part, nous vivons des mouvements sociaux migratoires cruciaux pour l'histoire de l'humanité, où des politiques d'extrême droite tentent de renvoyer dans leur pays de nombreuses personnes qui vivent aujourd'hui dans des pays comme l'Espagne, la France, l'Allemagne ou le Royaume-Uni. Ces personnes viennent de pays qui ont été pillés, violés, déshumanisés, détruits et dépouillés de toute possibilité de générer une économie qui leur permettrait de vivre à l'abri de la faim dans ces pays. Il s'agit d'une conséquence de la dévastation coloniale, des conséquences sociales et psychologiques impliquant la violence, la criminalité, la pauvreté et l'inégalité qui ont été perpétuées depuis le début.

L'approche que j'essaie d'adopter dans cette recherche est de rester uniquement du côté du colonisateur, celui qui dévore activement, afin de comprendre ce côté en profondeur. En effet, dans de nombreuses recherches, il existe une tendance à passer rapidement à la proposition décoloniale, comme s'il était urgent de proposer et de diriger des processus décoloniaux afin de réduire les effets néfastes que le processus colonial a provoqués. Dans cette recherche, je me suis abstenu plus d'une fois d'aborder la réaction des peuples, la réaction violente qui récupère l'humanité dans le conquis. Cette approche méthodologique a permis de mettre en évidence le discours subtil qui justifie et déshumanise l'autre pour le dévorer sans culpabilité, sans remords, sans être jugé par les autres et par soi-même. Il faudra se demander si cette déshumanisation qui justifie les actes atroces de dévoration est toujours d'actualité et si elle a changé ou a été réactivée dans des contextes d'invasion.

## Bibliographie

Achille Mbembe. 2006. *Necropolitique*. Dans *Raisons politiques* 2006/1 N° 1. Editions Presses de sciences Po.

Alexandre Corréard & Jean Baptiste Henri Savigny, 2014. *El naufragio de la Medusa*. Ediciones del Viento.

Anthony Poirausdeau, 2021. *Gilles de Rais, horreur et attraction du mal* Dans : De Gilles de Rais à Barbe Bleue. Revue 303, n° 164, 2021. <https://issuu.com/revue303/docs/303-164-extrait/6?ff>

Burbank, Jane, & Cooper, Frederick. *Empires in World History: Power and the Politics of Difference*. Princeton University Press, 2010.

Carcopino, Jérôme. *Les colonies romaines: Étude de l'histoire et d développement de l'organisation coloniale romaine*. Paris: Librairie Hachette, 1929.

Candau, Joachim. *La piñata : Une histoire Culturelle du Mexique*. Paris: Éditions du CNRS, 2008.

Code Penal JUSTEL Belge - Législation consolidée [https://www.ejustice.just.fgov.be/img\\_1/pdf/1867/06/08/1867060850\\_F.pdf](https://www.ejustice.just.fgov.be/img_1/pdf/1867/06/08/1867060850_F.pdf)

Código penal español <https://www.boe.es/buscar/act.php?id=BOE-A-1995-25444>

Code penal en allemande <https://www.gesetze-im-internet.de/stgb/>

Galeano, Eduardo. *Les veines ouvertes de L'Amérique latine. L'histoire implacable du pillage d'un continent*. Pocket, 1981.

Gruzinski, Serge. *La colonisation de l'imaginaire : Sociétés indigènes et occidentalisation dans le Mexique espagnol XVIe-XVIIIe siècle*. Paris: Gallimard, 1988.

Gustavo Adolfo Otero, *La Conquista del Oriente Boliviano*, 1945 cité par Galeano, Eduardo. *Les veines ouvertes de l'Amérique Latine*.

Emmanuel Lévinas, 1971. *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*. Kluwer Academic.

France, *Code penal*. Article 221-1. Edition à jour [https://www.legifrance.gouv.fr/codes/section\\_lc/LEGITEXT000006070719/LEGISCTA000006165276/?anchor=LEGIARTI000006417561#LEGIARTI000006417561](https://www.legifrance.gouv.fr/codes/section_lc/LEGITEXT000006070719/LEGISCTA000006165276/?anchor=LEGIARTI000006417561#LEGIARTI000006417561)

Georges Devereux, 1966. *Les pulsions cannibaliques des parents*. Dans: Georges Devereux, 1977. *Essais d'ethnopsychiatrie générale*. Gallimard.

Georges, Dumézil. 1939. *Mythes et dieux des Germains. Essai d'interprétation comparative*. PUB ; Trouvé dans : [https://www.persee.fr/doc/rea\\_0035-2004\\_1939\\_num\\_41\\_4\\_3063\\_t1\\_0378\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/rea_0035-2004_1939_num_41_4_3063_t1_0378_0000_2)

Howard H. French. 2021. *Born in blackness, Africa, africans and the making of the modern world. 1471 to the second World War*. Editorial Liveright publishing corporation.

International Resource Panel (IRP) (2024b forthcoming). Financing the extractives sector to contribute to the achievement of the Sustainable Development Goals. Pour accéder a ses données c'est possible de visiter dans la page de IRP dans la section de Global Material Flows Database à : <https://www.resourcepanel.org/global-material-flows-database>

Jacques Derrida, 1967. *De la grammatologie*. Collection critique. Editions du minuit.

Jacques Lacan, 1962-1963. Seminaire 10 L'angoisse Dans : <http://staferla.free.fr/S10/S10.htm>

Jacques Lacan, 1962-1963. Seminaire 10 L'angoisse. Dans : <http://staferla.free.fr/S10/S10.htm>

Jean-Claude Schmitt, 2002. *Le corps des images. Essais sur la culture visuelle au Moyen Age*. Gallimard.

Jean-Louis Brunaux, 2006. *Les Druides. Des philosophes chez les Barbares*. Éditions du Seuil.

Juliette Delvaux. *Colonial appropriation and enviromental degradation*. Louvain Cooperation. 16 Mai 2024. Dans <https://louvaincooperation.org/en/news/2024-05-16/colonial-appropriation-and-environmental-degradation>

Jean Laplanche & J. -B. Pontalis. 1981. *Vocabulaire de la psychanalyse*. 7e édition. Presses Universitaires de France, Paris.

Kilani, Monder. *Du goût de l'autre. Fragments d'un discours cannibale*. Paris: Editions du Seuil, 2018.

Larouse en ligne: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dévorier/25055>

*La sainte Bible : Nouvelle édition de Genève*, 1979. Edition : Societé Biblique de Genève.

Lévi-Strauss, Claude. 1973. *Anthropologie structurale deux*. Plon.

Louis de Couret, *Voyagn au pays des Niams-Niams ou Hommes à queue, avec le portrait d'un Niam.Niam, et une notice biographique sur l'auteur*. Martinton Libraire, Paris, 1854. Dans : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k67054t.image>

Le Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi) en ligne: <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?28;s=4060949970;r=2;nat=;sol=0>

Melanie Klein, 1948. *On the Theory of Anxiety and Guilt* Dans: Melanie Klein, 1975. *Envy and Gratitude and Other Works 1946-1963* the International Psycho-Analytical Library.

Oxford English Dictionary (OED) Dans [https://www.oed.com/dictionary/chattel\\_n?tab=etymology](https://www.oed.com/dictionary/chattel_n?tab=etymology)

Offences against the Person Act 1861 y Criminal Justice Act <https://www.legislation.gov.uk/ukpga/Vict/24-25/100/contents>

Penny Ralph, 2002. *A history of the Spanish Language*. Cambridge: Cambridge University Press.

Pierre-Yves Lambert, 2003. *La langue ganloise*. Errance.

Philippe Borgeaud, 2003. *Cannibalisme et sacrifice*. Labor et Fides

Platon, 1998. *Le Banquet*. Edition et traduction par Luc Brisson, Paris: GF Flammarion. 191a-193d.

PIR (2019). Perspectives des ressources mondiales 2019 : des ressources naturelles pour l'avenir que nous voulons. Oberle, B., <https://www.resourcepanel.org/file/1163/download?token=XKUjjfF>

Saïd, W. Edward. *L'orientalisme, L'orient créé par l'Occident*. Editions du seuil, 2003.

Sigmund Freud, 1968. *Pulsions et Destins de Pulsions* traduit par J Laplanche et J.-B. Pontalis, ni S. Freud, Métapsychologie, Paris, Gallimard.

Sigmund Freud. 2014. *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Petite bibliothèque Payot, Paris. Texte publié en 1915 et reedigé en 1921

Sigmund Freud, 2004. *Deuil et Melancolie* Dans Sociétés (n 86) Éditions De Boeck Supérieur ; Texte publié en 1917.

Sigmund Freud (1912), *Totem et tabou. Interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs*, Payot, 2004.

Sigmund Freud, 1913. *Totem und tabu. Einige Übereinstimmungen im Seelenleben der Wilden und der Neurotiker*. Trouvé l'original : [https://archive.org/details/Freud\\_1913\\_Totem\\_und\\_Tabu\\_k/page/n140/mode/1up](https://archive.org/details/Freud_1913_Totem_und_Tabu_k/page/n140/mode/1up) .

Sigmund Freud, 1920. *Au-delà du principe de plaisir*. Un document produit en version numérique par Gemma Paquet, bénévole, professeure à la retraite du Cégep de Chicoutimi dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales".

Sigmund Freud, 1933. Correspondance Sigmund Freud - Albert Einstein « *Pourquoi la guerre?* » Document produit en version numérique par Vincent Magos, bénévole, analyste. Dans le cadre de la collection : "Les classiques des sciences sociales" Dans: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Sigmund Freud, 2012. *Pour Introduire le narcissisme*. Editeur Payor. (Publié dans 1914).

Sigmund Freud, *Psychologie collective et analyse du moi* , 1921; dans Essais de psychanalyse, Payot. 2003.

Spivak, Gayatri Chakravorty. *Les subalternes peuvent-elles parler?*. Paris, Editions Amsterdam, 2009.

The Environmental *Justice Atlas* (15 April 2023) à : <https://ejatlas.org>

United Nations Environment Programme (2024): Global Resources Outlook 2024: Bend the Trend – Pathways to a liveable planet as resource use spikes. International Resource Panel. Nairobi. <https://wedocs.unep.org/20.500.11822/44901>. URL: [unep.org/resources/Global-Resource-Outlook-2024](https://unep.org/resources/Global-Resource-Outlook-2024) ou [resourcepanel.org/reports/global-resources-outlook-2024](https://resourcepanel.org/reports/global-resources-outlook-2024)